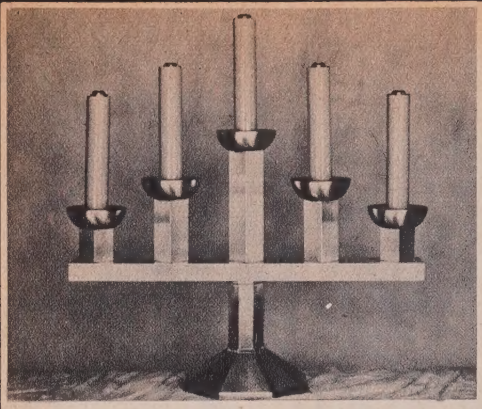
154 -

LES EGLISES
DE PARIS
LES CHANTIERS
DU CARDINAL

L'ART SACRÉ

REVUE MENSUELLE - LE Nº 2 FR. 50



Ateliers d'Art Religieux

•

Bronzes religieux
Orfèvrerie - Lustrerie - Ferronnerie

•

A. BESLAY

Membre de la Société St-Jean

39, rue de Charonne
PARIS (XI[e])

Jean RABIANT

Maître bronzier

LE GROS-ŒUVRE TERMINE

LA DECORATION INTERIEURE...

◆

L'achat de meubles, d'ornements, de vases sacrés, l'éclairage des églises,
Quels délicats problèmes !

◆

Créateurs et exécutants, les collaborateurs des ATELIERS D'ART LITURGIQUE sont prêts à les résoudre pour vous.

◆

Consultez-les toujours avant d'entreprendre tous travaux dans les diverses branches de leur activité :

ORFEVRERIE
BRODERIE
BRONZES
LUMINAIRE
MOBILIER

8, RUE DU VIEUX-COLOMBIER
PARIS VI[e]
LITTRE 52.93

DEMANDEZ LA DOCUMENTATION
A. S.

Crèche exécutée en bois,
en bois et ivoire personnages : hauteur 60 cm.

Christ par L. Heuvelmans,
prix de Rome. Terre cuite, céramique, bronze ou bois.

Editions **SOSSON** 50, rue de Turenne, Paris (3[e])

l'art sacré

revue mensuelle illustrée

Editée par la Société Nationale d'Editions Artistiques

Direction-Rédaction : 11, rue de Cluny, PARIS V^e^

Téléphone : **Danton 83.84** - Chèques postaux : **Paris 1584-40**
R. C. Seine 228.289

Rédacteur en Chef : J. PICHARD. Administrateur : G. MOLLARD.

M. Pichard reçoit le jeudi de 14 h. 30 à 17 h. 30 au bureau de la Revue.

●

Abonnements :

France, Colonies et Belgique : 1 an, **20 fr.**; 6 mois, **12 fr.**; Etranger : 1 an, **30 fr.**; 6 mois **18 fr.**

●

COMITE DE REDACTION

MM.

Joseph AGEORGES, Secrétaire général du Bureau International de la Presse Catholique ; Arnaud d'AGNEL, Chanoine de la Cathédrale de Marseille ; Marcel AUBERT, Membre de l'Institut, Conservateur du Musée du Louvre.

BARILLET, Peintre-verrier ; Abbé BAUFINE, Supérieur du Séminaire des Carmes ; Dom BELLOT, O.S.B., Architecte ; Docteur BIANCANI ; Maurice BRILLANT, Critique d'Art ; Abbé BUFFET, Aumônier de la Société Saint-Jean, Artiste peintre.

René CERISIER, Critique musical ; Abbé CHAGNY, Président de la Société Littéraire, Historique et Archéologique de Lyon ; Henri CHARLIER, Statuaire ; Alexandre CINGRIA, Artiste peintre, Président de la Société Saint-Luc à Genève ; Paul CLAUDEL, Ambassadeur de France ; Jacques COPEAU, Auteur dramatique ; R. P. COUTURIER, Artiste peintre, O.P.

Maurice DENIS, Membre de l'Institut, Artiste peintre ; Paul DESCHAMPS, Conservateur du Musée National de Sculpture Comparée ; Georges DESVALLIÈRES, Membre de l'Institut, Artiste peintre ; R. P. DONCŒUR, S.J., Rédacteur aux « Etudes » ; Albert DUBOS, Sculpteur.

P.-L. FLOUQUET, Artiste peintre ; FOCILLON, Professeur à la Sorbonne.

Amédée GASTOUÉ, Professeur à l'Ecole César-Franck ; Henri GHÉON, Auteur dramatique ; Louis GILLET, de l'Académie Française ; Révérendissime Père GILLET, Maître général de l'Ordre des Frères Prêcheurs ; Abbé GIROD de l'AIN, Administrateur de l'Eglise Sainte-Odile à Paris ; Georges GOYAU, de l'Académie Française.

HEBERT-STEVENS, Peintre-Verrier ; Henri HERAUT, Critique d'art.

Max INGRAND, Peintre-Verrier.

Paul JAMOT, Membre de l'Institut, Conservateur au Musée du Louvre.

Chanoine LABOURT, Vicaire général de Paris, curé de Saint-Honoré d'Eylau ; Robert LALLEMANT, Architecte décorateur ; Robert LESAGE, Cérémoniaire de S. E. le Cardinal-Archevêque de Paris ; R. P. LHANDE, S. J., Rédacteur aux « Etudes » ; Bernard LOTH, Maître de Chapelle à Saint-Etienne-du-Mont ; Mgr LOTTHÉ, Secrétaire particulier de S. E. le Cardinal Liénart.

MALLET-STEVENS, Architecte ; J. et J. MARTEL, Sculpteurs ; Dom MARTIN, O. S. B., Directeur des Ateliers de la Croix-Latine ; Dom MAUR SABLAYROLLES, O. S. B., Grégorianiste ; Félix MESTRALLET, Critique d'art ; Comte de MIRAMON FITZ-JAMES, Président de la Société des Amis de l'Orgue.

PINGUSSON, Architecte ; Jean PUIFORCAT, Orfèvre.

RAUGEL, Maître de Chapelle de St-Honoré d'Eylau ; P. REGAMEY, O. P., Rédacteur à la Vie Spirituelle ; R. P. de REVIERS de MAUNY, S. J., Organisateur du Pavillon des Missions à l'Exposition Coloniale ; Son Excellence Mgr RIVIERE, évêque de Monaco ; Louis ROUART, Editeur d'art.

SAMSON, Maître de Chapelle de la Cathédrale de Dijon ; R. P. SERTILLANGES, O. P.

Paul TOURNON, Architecte en chef des Bâtiments Civils et Palais Nationaux ; Chanoine TOUZÉ, Vicaire général de Paris, Directeur de l'Œuvre des Paroisses Nouvelles.

Jean de VALOIS, Professeur à l'Ecole César-Franck ; André VERA, Critique d'art ; Paul VITRY, Conservateur au Musée du Louvre.

Ateliers G. SERRAZ

49, Bd Brune
PARIS (XIVe)

Statue de St-Joseph
exécutée pour l'é-
glise de St-Jean-
Baptiste d'Ivry

J. PUIFORCAT

ORFÈVRE

14, RUE CHAPON

PARIS (IIIe)

ART CATHOLIQUE

6, PLACE SAINT-SULPICE, PARIS VIe

CRÈCHE PAR FERNAND PY personnages mobiles

Les 11 pièces en :
plâtre patiné 1250.-
plâtre polychromé 1750.-

	Hauteur	Plâtre polychromé	Plâtre patiné
Enfant Jésus	24 cm.	80.-	50.-
Sainte Vierge	45 cm.	180.-	120.-
Saint Joseph	66 cm.	180.-	120.-
Chaque mage	70 cm.	185.-	120.-
Chaq. berger	47 cm.	180.-	120.-
L'âne	50 cm.	120.-	90.-
Le bœuf ...	34 cm.	120.-	90.-
Le chameau	90 cm.	275.-	235.-

Nouveauté :

Agneau.....	28 cm.	50.-
Agneau.....	25 cm.	45.-

SCULPTURE RELIGIEUSE
STATUES - CHRISTS - BÉNITIERS
CHEMINS DE CROIX

SOMMAIRE DU 1er NUMÉRO :-: DEUXIÈME ANNÉE

« L'Art Sacré » vivra, par Joseph PICHARD 5
Lettre à « L'Art Sacré » de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Paris 7
Les Témoins du Passé, de Saint-Germain-des-Prés au Sacré-Cœur, par Jean de la MONNERAYE, bibliothécaire principal à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris 9
Carte des nouvelles églises de Paris et de la banlieue ..... 16 - 17
Témoignage de notre Temps, Promenade à travers les Chantiers du Cardinal, par Joseph PICHARD ... 18
Le Pavillon des Artisans d'Art et de Foi à l'Exposition de 1937, par le Révérend Père de REVIERS de MAUNY, S. J. 29

" L'Art Sacré " vivra...

D'abord il me faut remercier nos abonnés de la première heure qui, en une période de vacances par ailleurs assez troublée, et alors qu'ils pouvaient légitimement s'inquiéter de l'avenir de notre revue, se sont, de leur propre mouvement, réabonnés dans une proportion de 75 %. Encore un certain nombre d'entre eux ont-ils souscrit un abonnement de soutien ou abonné des amis.

Grâce à eux « l'Art Sacré » vivra. Un mouvement de sympathie, de plus en plus vif, s'affirme autour de notre revue. Et nous avons lieu de penser que les catholiques de France ne laisseront pas périr une œuvre, la seule qui existe aujourd'hui dans ce domaine, et dont la place est nettement marquée dans la vie religieuse et spirituelle de notre pays.

Nous leur demandons toutefois de ne pas ralentir leur effort. Nous n'aurons vraiment notre existence assurée que lorsque nous aurons doublé le nombre de nos abonnés. Depuis plusieurs mois, en effet, ce chiffre demeure stationnaire. Sans doute est-il encourageant de constater qu'en période aussi agitée et alors que venait à échéance plus de la moitié de nos abonnements, ce chiffre n'ait pas baissé. Mais à partir d'aujourd'hui il faut qu'il monte.

Nous avons l'intention d'éditer de temps à autre des numéros spéciaux, plus spécialement destinés à la propagande. Voici le premier d'entre eux qui est consacré aux églises parisiennes. Ce numéro doit intéresser un large public. Nous vous demandons instamment de le répandre autour de vous, nous tiendrons des exemplaires à votre disposition.

Il n'est personne qui ne connaisse dans son entourage un prêtre, un directeur d'école, un ami que « l'Art Sacré » intéresserait, pour qui « l'Art Sacré » constituerait la source attendue de documentations. Directement ou indirectement il faut assurer à notre revue ce nouvel abonné.

Je vous le dis, chers lecteurs, avec simplicité, votre seule fidélité nous a empêché cet été de suspendre notre revue. Il vous faut maintenant assurer sa durée. Un seul moyen : nous trouver de nouveaux abonnés. Les mois qui viennent se prêtent particulièrement aux campagnes d'abonnements. Nous comptons sur vous.

Joseph PICHARD.

AVANT LA FIN DE L'ANNÉE, J'AURAI PROCURÉ DEUX ABONNÉS A « L'ART SACRÉ » !..

INTERIEUR DE L'EGLISE DU SAINT-ESPRIT
(arch. Paul Tournon ; à l'abside fresque par Maurice Denis ;
aux coupoles, mosaïques par Imbs et Gaudin).

Archevêché
de
Paris

Paris n'est pas seulement la capitale de la France; c'est encore un des centres religieux du monde. Et c'est aussi une ville d'art religieux. Depuis Notre-Dame jusqu'à Saint Sulpice, jusqu'au Sacré-Coeur de Montmartre, que de belles et vénérables églises où chaque siècle a déposé sa marque particulière.

Et Nous-même, ému par ces agglomérations nouvelles, où nul clocher ne s'élevait vers le ciel, où la vie chrétienne était devenue difficile, Nous avons entrepris un grand travail de construction, Nous avons donné de jeunes soeurs aux vieilles églises parisiennes.

La belle revue "l'ART SACRE", dont Nous sommes heureux ici de reconnaître et bénir l'effort utile et généreux, a entrepris de présenter en même temps anciennes et nouvelles églises. Puisse ce tableau donner à nos provinces et jusqu'à l'étranger une juste idée de notre cher Paris, et constituer un témoignage de sa profonde vie religieuse au travers des siècles.

† Jean Card Verdier
Arch. de Paris

NOTRE-DAME DE PARIS. - Le chœur et la nef vus de l'autel
XII^e^-XIII^e^ siècles (stalles du XVIIIe).

Vue de l'ABBAYE de SAINT-GERMAIN-des-PRES (X^e-XVII^e), d'après une gravure du XVII^e siècle.

Les Témoins du Passé

De Saint-Germain des Prés au Sacré-Cœur

Dans Paris, ville immense, qui apparaissait déjà au XII^e siècle comme la lumière de la chrétienté, les pensées et les monuments se sont accumulés. Or nos vieilles églises, parmi ces œuvres de pierre, ont recueilli ce qu'il y a de plus précieux de l'âme de Paris. Rien de passionnant comme d'imaginer, au hasard de la flânerie et par delà les banalités de la rue, l'atmosphère du passé autour de nos sanctuaires.

Périlleuse reconstitution. Tout manque bien souvent aujourd'hui, dans le voisinage de l'église au vocable vénérable, pour accrocher la méditation. Si par chance on y parvient, la difficulté recule seulement. Il n'est plus en notre pouvoir de rendre au catholicisme parisien son antique visage de pierre à jamais défiguré.

Il y a six siècles Jean de Jandun écrivait déjà dans son « Traité des Louanges de Paris »: « A Paris, sanctuaire privilégié de la religion chrétienne, de beaux édifices consacrés à Dieu ont été fondés en si grand nombre qu'il n'y a probablement pas de villes parmi les plus puissantes de la chrétienté qui puissent se vanter de compter autant de maisons de Dieu ». En 1789, on pouvait admirer trois fois plus d'églises qu'aujourd'hui dans la région centrale de la ville. Une centaine d'édifices, victimes des passions humaines, d'une mode ou simplement de la ville qui grandit, ont été démolis. Il ne reste rien, par exemple, des dix-sept églises qui, sous Louis XVI encore, faisaient cortège à l'église-mère, dans l'île de la Cité et imprégnaient de divin le cœur de Paris.

Ce que nous voyons n'est donc que la série fort incomplète de nos églises, mais ces témoins de l'évolution de l'architecture religieuse à Paris ont une importance considérable pour l'histoire de l'art sacré.

Vieilles églises qui ne révèlent pas une grande unité de style : cela s'explique aisément. Paris, lorsqu'il n'a pas été le creuset d'où sont sorties nombreuses les nouvelles formules d'art, a puissamment reflété des foyers d'art extérieurs. On a donc refait, transformé beaucoup de monuments religieux au cours des âges. Les nécessités du culte lui-même, à mesure que la population s'accroissait, en ont modifié sans cesse les plans et les dimensions. Il conviendra donc souvent d'interpréter les églises de Paris non dans l'absolu de l'art, mais dans le relatif de l'archéologie. Ce qui nous émeut dans la vieille église, ce qui fait son charme, ce n'est pas toujours la perfection des formes architecturales mais c'est de la saisir en si complète harmonie avec les milieux humains qu'elle a traversés — émanation non d'une esthétique d'école mais de la vie.

Paris est né dans une île de la Seine ; il a grandi rapidement dès que l'Occident européen a repris conscience de ses destinées, après l'an mille. Lieu de passage obligatoire, il unira désormais le Nord, qui naît au commerce et à la richesse, et les pays du Sud — la Flandre à Saint-Jacques de Compostelle. La jeune dynastie capétienne a choisi l'antique Lutèce pour sa capitale : le pèlerin, le commerçant et le roi sont en quelque sorte les créateurs de nos églises. Ils ont amené à Paris la piété, l'intelligence et la foule. Ils expliquent la place même des monuments sur le sol parisien, leur importance et parfois leur valeur d'art.

Ainsi l'évêque et le roi se partagent la Cité ; et Notre-Dame achève de s'élever en face du Palais, qui abrite depuis 1248 la Sainte-Chapelle. C'est,

SAINT-SEVERIN. - Le déambulatoire fin du XV^e.

au-delà des ponts, sur les grands chemins qui aboutissent à Paris, une succession d'églises. Sur la route de Flandre, au long des rues Saint-Martin et Saint-Denis, voici Saint-Jacques (il ne reste aujourd'hui que la belle tour de style flamboyant), Saint-Leu-Saint-Gilles, Saint-Merry, Saint-Nicolas-des-Champs, Saint-Martin-des-Champs, véritables jalons de l'idéal, et, dans la lointaine campagne, Saint-Denis-de-la-Chapelle et Saint-Pierre-de-Montmartre. Sur la route de Saint-Jacques de Compostelle, au Sud : Saint-Julien-le-Pauvre et Saint-Séverin. Vers l'Italie : Sainte-Geneviève, remplacé par l'actuel Panthéon, Saint-Etienne-du-Mont et Saint-Médard. Sur le chemin de Sèvres : Saint-Sulpice. Saint-Germain-l'Auxerrois et Saint-Gervais sur le grand axe Est-Ouest de la capitale. Saint-Eustache par contre est lié au développement du quartier commerçant des Halles.

Nous avons peine à comprendre, quatre-vingts ans après Haussmann, quelle intimité existait entre la ville et le sanctuaire, les maisons encerclent l'église à la pénétrer. L'église médiévale émerge comme un fleur spirituelle du dédale des rues tortueuses. Elle est une âme de pierre plus belle, plus ornée parmi d'autres âmes de pierre, ses sœurs. Aujourd'hui nos vieilles églises semblent regretter quelque chose. Elles paraissent trop souvent les pièces d'un musée, éparses dans la ville. Une architecture indifférente, sinon hostile, les environne.

Les monuments religieux construits depuis le XVII^e siècle ne gardent pas le même caractère. L'église devient de plus en plus un motif décoratif dans le paysage parisien. L'architecte de l'époque classique la conçoit comme un élément appelé à jouer son rôle dans la perspective urbaine. La rue Soufflot et le Panthéon sont complémentaires et de même le Palais-Bourbon, la rue Royale et la Madeleine.

AU FIL DES AGES
L'EVOLUTION DES STYLES

L'incendie du III^e siècle avait à peu près détruit Lutèce. C'est donc sur un sol vierge de monuments antiques que le christianisme a commencé de vivre au grand jour.

Les temps mérovingiens et carolingiens ont vu s'élever plusieurs églises à Paris ; mais les leçons des architectes romains étaient perdues, on ne savait plus construire une voûte et les nouvelles églises étaient en bois. L'incendie en eut vite raison.

Aucune trace — ou presque — n'est demeurée de ces premiers balbutiements de l'architecture religieuse. Quatre colonnes surmontées de chapiteaux antiques, réemployées au XII^e siècle à Saint-Pierre-de-Montmartre ; quelques colonnettes mérovingiennes au triforium du chœur de Saint-Germain-des-Prés, et c'est tout.

Durant les siècles de fer qui suivirent l'écroulement de l'empire d'Occident, le travail de la terre et des métiers s'organisa autour de la paix monastique. Comme tant d'autres villes, Paris dut en partie son essor aux grandes abbayes. Deux riches monastères bénédictins, Saint-Germain-des-Prés, au sud-ouest de la Cité, et Saint-Martin-des-Champs, au nord, furent parmi les centres les plus vivants qui, vers les X^e et XI^e siècles, cristallisèrent l'élément urbain. A ce moment (990), les moines de Saint-Germain-des-Prés commencèrent d'élever une assez vaste église pour remplacer la vénérable et vétuste basilique Sainte-Croix-Saint-Vincent fondée au VI^e siècle par Childebert I^er. Ils suivirent bien entendu les leçons de leurs frères en saint Benoît et construisirent un édifice de style roman. Le porche occidental de Saint-Germain-des-Prés d'allure très archaïque porte sur sa voûte le clocher subsistant dont les étages inférieurs existaient certainement avant 1014 et qui est un des plus vieux clochers de France. La nef laisse encore également entrevoir ses lointaines origines dans le plein cintre de ses travées, ses baies sans ornements et ses piliers robustes. Il s'en faut de beaucoup cependant que la seule église de Paris que l'on puisse dire vraiment romane se montre à nous telle qu'elle s'éleva lentement au XI^e siècle. Mutilée, remaniée, décorée, elle a subi toutes les injures.

Deux autres églises monastiques, Saint-Martin-des-Champs (aujourd'hui conservatoire des Arts et Métiers) et Saint-Pierre-de-Montmartre, peuvent se rattacher à l'art roman par leur plan et par l'aspect de leurs vigoureuses architectures, telle l'abside de Saint-Martin-des-Champs. Mais l'intérêt véritable de ces églises n'est pas là. Toutes deux commencées dans la première moitié du XII^e siècle, contemporaines par conséquent du chœur de Saint-Denis, s'essaient — avec quelle timidité maladroite ! — à de nouvelles formules : l'ogive y fait son apparition. Mais les tâtonnements qui s'observent aux voûtes du chœur et du déambulatoire de Saint-Martin-des-Champs, tâtonnements déjà moins apparents au chœur de Saint-Pierre-de-Montmartre, témoignent d'une manière émouvante que les temps sont proches des réalisations décisives.

L'art roman aura donc connu à Paris une courte carrière. Le chœur de Saint-Germain-des-Prés, consacré en 1163, marque en réalité la coupure. Cette même année probablement a lieu la pose de la première pierre de Notre-Dame.

Les Parisiens connaissent leur cathédrale et l'aiment. Il ne peut s'agir ici ni de la décrire ni de l'expliquer. Notre propos n'est pas non plus de suivre le détail des transformations du style gothique dans les églises de Paris, ses contemporaines, ou dans celles qui furent bâties bien longtemps encore après elle. Comment ne pas dire d'un mot, cependant, la place essentielle et de Notre-Dame et du style gothique dans l'architecture religieuse du Moyen Age à Paris ? Dès 1225, l'étage de la rose de la façade occidentale était achevé. Le miracle était visible aux yeux de tous. Pourquoi, d'emblée, cette réussite ? Il faut en faire hommage à ces temps heureux de la jeunesse de l'art, mais aussi à l'Ile-de-France et à Paris. On sait avec quelle ardeur la ville entière aida à la construction de sa cathédrale. Notre-Dame de Paris est fille de Saint-Denis, de Noyon, de Laon surtout, mais elle ne pouvait être réalisée que dans la capitale des Capétiens. Ce poème de raison et de grandeur logique, d'un art si simple, ne se comprend bien que lié à l'Ile-de-France et à Paris : paysages modérés et fins, flore variée, sol qui recèle en abondance une pierre qui permet toutes les audaces, humeur des habitants dont la verve et la gentillesse d'esprit étaient proverbiales. Tout cela se lit aux portails de la cathédrale, synthèse d'une époque, et dans cet art où, comme l'a dit M. Mâle, « toute forme est le vêtement de la pensée». Traditionnelle dans son plan, elle s'inspire encore des églises romanes de style anglo-normand. La nef est sombre; ses maîtres d'œuvre n'osent pas encore tirer un parti total des possibilités de la croisée d'ogive. Notre-Dame ne constitue donc pas une rupture avec le passé. Mais elle est gothique par ses vastes proportions, le vêtement somptueux qui la pare, et par l'élan qui, tout au long de sa construction qui dura deux siècles, l'emporte vers plus de lumière et de grâce.

La cathédrale a été l'inspiratrice des églises qui vont s'élever à Paris. Vers 1170, dans son ombre même, un humble sanctuaire, Saint-Julien-le-Pauvre, était commencé. Il reproduisait avec timidité le magnifique modèle. De ce qui reste du petit édifice, la partie la plus intéressante est le chœur inspiré de celui de Notre-Dame. La décoration est modeste avec un très gracieux morceau : le chapiteau aux harpies.

Pierre de Montreuil, à qui la tradition fait honneur de la construction de la Sainte-Chapelle, allait enfin, soixante années plus tard, faire une démonstration attendue avec passion des vieux maîtres d'œuvre. Défiant presque les lois de la pesanteur, cette châsse de pierre et de verre n'est que lumière et hardiesse. Construite en deux ans (1246-1248), elle apparaît comme parfaitement adaptée à son objet qui était, on le sait, d'en faire une sorte de reliquaire pour abriter la couronne d'épines et des reliques de la vraie Croix. Ses verrières sont les plus anciennes qui nous aient été conservées à Paris. Elles eurent une grande influence sur le développement de l'art du vitrail dans la capitale. Les admirables roses des croisillons du transept de Notre-Dame en sont une immédiate imitation.

Nous retrouvons cet art souverain du XIII[e] siècle jusque dans les petites églises de campagne comme Saint-Germain-de-Charonne, que Paris a fini par engloutir. Quoi de plus émouvant le long de cette pauvre et triste rue de Bagnolet que la rencontre avec la petite église à demi enfouie au bord de son minuscule cimetière ? Vers le même temps, Pierre de Montreuil construisait à St-Germain-des-Prés la chapelle de la Vierge. Elle soutenait la comparaison avec la Sainte-Chapelle. On l'a démolie pour tracer la rue de l'Abbaye...

SAINT-JULIEN le PAUVRE. - Chapelle Saint-Augustin XII[e].

Cependant l'art gothique évolue rapidement à Paris et, comme toujours, en vieillissant il se complique. Sous Philippe le Bel et les premiers Valois on voit l'église se transformer. De sexpartites, comme à Notre-Dame, les voûtes deviennent barlongues. Les chapiteaux s'amenuisent. Les arcs tréflés, les gâbles ajourés se multiplient. Les baies s'ouvrent largement aux différents étages. C'est le triomphe de la lumière. La nef de Saint-Martin-des-Champs, l'abside et le portail occidental de Saint-Germain-l'Auxerrois, qui appartiennent à la fin du XIII[e] siècle, sont marqués de ces traits, comme un peu plus tard Saint-Leu-Saint-Gilles. En même temps la sculpture évolue vers la complication et le réalisme, et perd son âme mystique.

La guerre de Cent ans et la traînée de désastres qui s'abattent sur l'Ile-de-France ralentissent incontestablement le mouvement artistique, bien que Paris n'ait pas connu comme sa banlieue, livrée aux gens de guerre, la grande « désolation des églises ». Les premiers effluves de la Renaissance que l'on pouvait déjà respirer à Paris s'évanouirent. Ce fut un arrêt mais non pas le déclin. Il suffit de l'accalmie pour que la sève reparût. D'abord on remanie plutôt qu'on ne crée. Les formes se compliquent de plus en plus. Ni la grâce ni le charme ne sont absents des nouvelles architectures. Le style flamboyant, qui s'installe pour longtemps, doit sans doute quelque chose à l'Angleterre et aux Anglais, maîtres de Paris durant plusieurs années.

Alors s'élèvent Saint-Laurent et Saint-Médard ; Saint-Séverin, commencé au XIII[e] siècle, reçoit d'importantes additions. Le plan reste gothique et les traditions essentielles de l'art ogival se maintiennent.

Parmi ces sanctuaires nouveaux ou remaniés, Saint-Séverin nous apporte plus d'un enseignement. Cette église est un des témoignages les plus curieux de ce mélange des styles si fréquents à Paris. Tous les styles se marient tant bien que mal de la façade occidentale, qui est le morceau le plus ancien, à l'abside qui a des parties du XVI[e] siècle, qu'entoure un double déambulatoire. Peut-être aujourd'hui un peu trop éclairé, celui-ci conserve une intense poésie. Huysmans a pu comparer avec exactitude ses travées tournantes et ses colonnes d'où fusent d'innombrables nervures à « une futaie de palmiers dont un fruit tombe en une goutte de sang, en un rubis de veilleuse, devant le tabernacle ».

Les abords du XVI[e] siècle constituent pour la pensée et l'art en particulier un renouvellement. On se prend à aimer d'une passion, qui se veut exclusive, l'antiquité. Après un long oubli, ses ordres et ses formes sont comme révélés à l'admiration et à l'imitation. Rome et l'Italie d'abord, Paris bientôt après, font à la « Renaissance » un accueil à peu près sans réserve et sans nuances. En apparence du moins. Dans le domaine de l'art religieux la réalité est différente. Trop de monuments vénérables ou récents témoignaient à Paris en faveur de la tradition gothique pour que le goût du passé s'abolît. La trahison ne se produisit pas. Imperturbablement les architectes du XVI[e] siècle continuèrent à penser et à œuvrer en français, à Saint-Leu-Saint-Gilles, à Saint-Laurent et à Saint-Séverin en particulier. Mais il y a mieux. De nouvelles églises furent construites tout entières dans le style flamboyant. La magnifique tour Saint-Jacques qui s'éleva de 1509 à 1523, ne doit rien au décor de la Renaissance. L'antiquité n'apparaît nulle part dans la très riche ornementation de Saint-Merry, église reconstruite dans la première moitié du XVI[e] siècle. Pour la dernière fois même, on y retrouve la verve des vieux imagiers du XIII[e] siècle. Saint-Gervais-et-Saint-Protais, belle église commencée en 1494 et terminée au XVII[e] siècle semble ignorer — faisons abstraction de la façade Métezeau — qu'à deux pas d'elle, au nouvel Hôtel-de-Ville, la Renaissance déploie ses séductions. Dans ce grand vaisseau tout est gothique, les magnifiques clés pendantes, les piliers, les pittoresques miséricordes du chœur, dont l'inspiration remonte loin dans le passé. Seuls certains vitraux ont subi l'influence des idées nouvelles. Tels de grands tableaux, le **Jugement de Salomon,** qui date de 1531, attribué à Robert Pinaigrier, ou le **Martyre de Saint Laurent,** attribué à Jean Cousin, avec leurs architectures à l'italienne, n'ont plus rien de commun avec les éclatantes verrières du XIII[e] siècle.

Cette tradition gothique est tenace au point de s'imposer, en partie, aux deux grands édifices élevés délibérément dans le goût nouveau : Saint-Etienne-du-Mont et Saint-Eustache. L'exemple de Saint-Etienne-du-Mont est particulièrement instructif. Au fur et à mesure de sa construction, qui dura tout le XVI[e] siècle, et même au delà, les architectes, s'imprégnant peu à peu de l'art nouveau, s'éloignent des formules gothiques nettement appliquées au début. Des travées de la nef à celles du chœur le plein cintre remplace l'arc brisé. La décoration se modifie en même temps. Cependant le gothique résiste. La merveille de Saint-Etienne-du-Mont, son jubé — le seul qui nous reste, hélas ! à Paris — date de la première moitié du XVI[e] siècle. Certes ici triomphe la Renaissance dans une décoration de style corinthien, dans les Renommées des écoinçons, les rinceaux de la frise ; mais les voûtes à liernes et à tiercerons qui supportent la galerie du jubé, les arcs en anse de panier qui les encadrent sont gothiques.

La première pierre de Saint-Eustache fut posée en 1532. Le plan de cette église, que l'on voulait grande et magnifique, est inspiré de celui de Notre-Dame. La décoration, beaucoup plus homogène qu'à Saint-Etienne-du-Mont, doit tout à la Renaissance. Le placage des ordres antiques sur ce grand corps gothique produit un effet de contraste assez étrange, et Viollet-le-Duc y

SAINT-ETIENNE du MONT. - Le jubé 1530.

voyait « une sorte de squelette gothique, revêtu de haillons romains cousus ensemble comme les pièces d'un habit d'arlequin ». Cette remarque s'appliquerait surtout à l'intérieur de Saint-Eustache. La façade méridionale ne prête pas autant à la critique. De toute évidence le créateur de cette pittoresque page décorative avait deux amours aussi vivants. Il a cherché à concilier, comme il l'a pu, les leçons de Rome et les traditions françaises, et les ordres antiques, les pilastres, les rinceaux de pur style Renaissance se marient aux arcs-boutants, aux gargouilles et aux contreforts.

Le goût nouveau a encore effleuré ou fortement marqué d'autres églises, comme Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Nicolas-des-Champs ou Saint-Médard. Mais, en réalité, il convient à peine de parler de style Renaissance pour les monuments religieux de Paris.

Tous ces compromis, ces hésitations avaient sans doute pour cause la difficulté d'adapter l'art païen de la Renaissance aux architectures religieuses. Saint-Eustache, il faut le dire, ne concluait pas en faveur des nouveautés. Restait à savoir si la tradition gothique avait épuisé, ou presque, sa bienfaisance.

Des événements majeurs et extérieurs à l'art en décidèrent. A la suite de l'ébranlement de la Réforme, l'Eglise romaine se vit dans la nécessité de procéder à un examen de conscience, à une sorte de reprise en sous-œuvre du merveilleux édifice moral construit depuis tant de siècles. Ce fut l'œuvre du Concile de Trente et de la Contre-Réforme menée comme au pas de course par la Papauté et l'ordre des Jésuites. Rome prend la direction du mouvement et la garde. Paris, qui, au Moyen Age, avait été vraiment l'intelligence de la chrétienté, devient un satellite. Les souvenirs de la Ligue et du désastre moral entrevu y demeuraient vivants. On sentait le besoin de s'amarrer solidement à la barque de Pierre. Un élan de ferveur comparable à celui qui fit surgir nos cathédrales emporta la France et Paris, et d'innombrables couvents, des œuvres nouvelles et actives y furent fondés dans la capitale au temps de Louis XIII.

En même temps qu'une morale précisée, un dogme réaffirmé, Rome proposait une architecture religieuse renouvelée. Elle est le produit d'une pensée parfaitement claire. Le libre examen a causé à l'Eglise de grands dommages ; elle sera d'abord la règle, le conformisme. Elle constituera une arme essentielle dans l'arsenal de la Contre-Réforme. On l'appelle le style jésuite, parce que Vignole, architecte de Gésu, l'église-mère de la Compagnie de Jésus à Rome, en a fourni la théorie et le modèle. Le style jésuite réagit contre le paganisme de l'art du XVI[e] siècle en Italie. Il emprunte à Michel-Ange la coupole et, pour le reste, s'inspire de la haute Renaissance italienne et des ordres antiques. L'orthodoxie et une stricte décence inspireront la décoration des nouveaux édifices, qui sera régulière, noble et même pompeuse.

Le Gésu date de 1568. La première église parisienne de style jésuite, Saint-Joseph-des-Carmes, fut commencée en 1613. Elle est surmontée d'un dôme de bois et de plâtre, le premier à Paris. L'essai reste encore timide.

1616. Clément Métezeau élève la façade célèbre de Saint-Gervais. Ses trois étages d'ordres superposés ont d'élégantes proportions. Mais cette façade entièrement affranchie des souvenirs gothiques apparaît sans lien avec l'église. Par elle l'art religieux classique prend possession de Paris.

1627. Pose de la première pierre de Saint-Paul-Saint-Louis, église de la maison professe des Jésuites de la rue Saint-Antoine. Le P. Martellange fournit le plan ; le P. Derrand conduit les travaux. C'est l'église du Gésu à la française. Un siècle et demi durant, soixante églises s'en inspireront à Paris. Dans ces nouveaux monuments, l'architecture adopte le plan gothique : Saint-Paul a des tribunes comme Notre-Dame, et des sortes de bas-côtés. Cette concession importante faite au passé parisien, tout est innovation. Nos clochers, si parlants pour les âmes

SAINT-EUSTACHE. - Portail sud 1540.

SAINT-PAUL - SAINT-LOUIS. - La façade 1634.

SAINT-SULPICE. - La nef et le chœur XVII°-XVIII° siècles.

imaginatives, sont condamnés. A leur place on installe au-dessus de la croisée de l'église une coupole. Et dans le ciel de Paris les dômes surgissent «comme des champignons après la pluie ». La voûte en berceau se substitue à la croisée d'ogive. A l'extérieur des arcs-boutants concaves surmontent les élévations latérales. L'entrée de l'église s'annonce par une façade solennelle à trois, puis à deux étages d'ordres antiques. La décoration gothique considérée comme trop libre est proscrite. Le vitrail ne joue plus qu'un rôle très effacé. Cette union intime de la décoration et de l'architecture, qui donne tant de vie aux vieux monuments du Moyen Age, disparaît. De grands tableaux conformistes, de belles statues sont mis sous les yeux des fidèles. Saint-Paul et ses filiales sont des églises de bonne compagnie où la société policée de ce temps se trouve à son aise : églises en harmonie avec le Paris classique, avec son décor urbain, ses pensées et ses modes.

Faut-il citer Sainte-Marguerite, Sainte-Elisabeth, Notre-Dame-des-Victoires, Saint-Jacques-du-Haut-Pas, Saint-Roch, Saint-Sulpice, Saint-Nicolas-du-Chardonnet, Saint-Louis-en-l'Ile, Saint-Thomas-d'Aquin, Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux, tant d'autres édifices qui semblent construits en série ? La Sorbonne, le Val-de-Grâce et les Invalides, par contre, sont des œuvres fortes et originales. De grands architectes, tout en restant classiques et « romains », y ont mis leur marque puissante.

Convient-il encore de dire les restaurations et les décorations dont beaucoup de nos vieilles églises, comme Saint-Laurent, Saint-Sèverin ou Notre-Dame furent alors et un peu plus tard les bénéficiaires ou plus souvent les victimes ? Retenons seulement le cas exemplaire de Saint-Germain-l'Auxerrois : remplacement des vitraux anciens par du verre afin d'éclairer la nef ; cannelage des colonnes du chœur et aménagement à l'antique de leurs chapiteaux ; démolition, sur l'ordre des chanoines, du tympan et du trumeau du portail pour permettre le passage du dais. Et ce n'est pas un hasard, puisque, quelques années plus tard, d'autres chanoines demanderont à Soufflot de leur rendre le même service au portail de Notre-Dame !

Des malheurs nationaux marquent la fin du grand règne, et la Régence voit s'accumuler les ruines individuelles. La foi des Parisiens s'attiédit au souffle du nationalisme, les fondations pieuses diminuent. D'ailleurs la formule d'art qui domine la capitale depuis un grand siècle semble avoir épuisé ses vertus. La nef de Saint-Sulpice est la dernière réussite du style jésuite à Paris.

Un événement archéologique, la découverte vers 1740 de Pompéi et d'Herculanum, ramène une fois de plus l'attention et la mode vers l'antiquité. Winckelmann bâtit, d'enthousiasme, de nouvelles théories esthétiques. « Le seul moyen de devenir grand, écrivait-il, et, s'il se peut, inimitable, c'est l'imitation des anciens ». Et, pour lui, les anciens c'est Rome. Pendant cent ans, la phrase fameuse hantera le cerveau des architectes des nouvelles églises parisiennes. Nous assisterons depuis 1750 environ à une seconde Renaissance, mais une Renaissance figée. Le portail de Servandoni à Saint-Sulpice — ce mélange d'ordres antiques et de tours médiévales — présage les temps qui vont suivre immédiatement. Quelques années après, Soufflot commençait l'église Sainte-Geneviève (aujourd'hui Panthéon), inaugurant la série des églises néo-classiques. Il déclare avoir voulu « réunir la légèreté de la construction des édifices gothiques avec la pureté de l'architecture grecque ». Telle est l'idée. Mais l'hommage rendu aux vieux maîtres d'œuvre parisiens, l'archéologie l'emportait sur la tradition. Le Panthéon est-il un temple chrétien ? La Madeleine, à coup sûr, n'y peut plus prétendre.

On ne racontera pas en détail les mutilations subies par nos églises en vertu de cette mode. Il y eut à Paris

un vandalisme «raisonnable» — et archéologique — avant l'autre vandalisme, celui de 1793. Citons cependant le cas d'un Petit-Radel transformant les piles gothiques de Saint-Médard en colonnes doriques. Comme si, pour faire œuvre de beauté dans le présent, la condition n'était pas d'abord de respecter la beauté du passé.

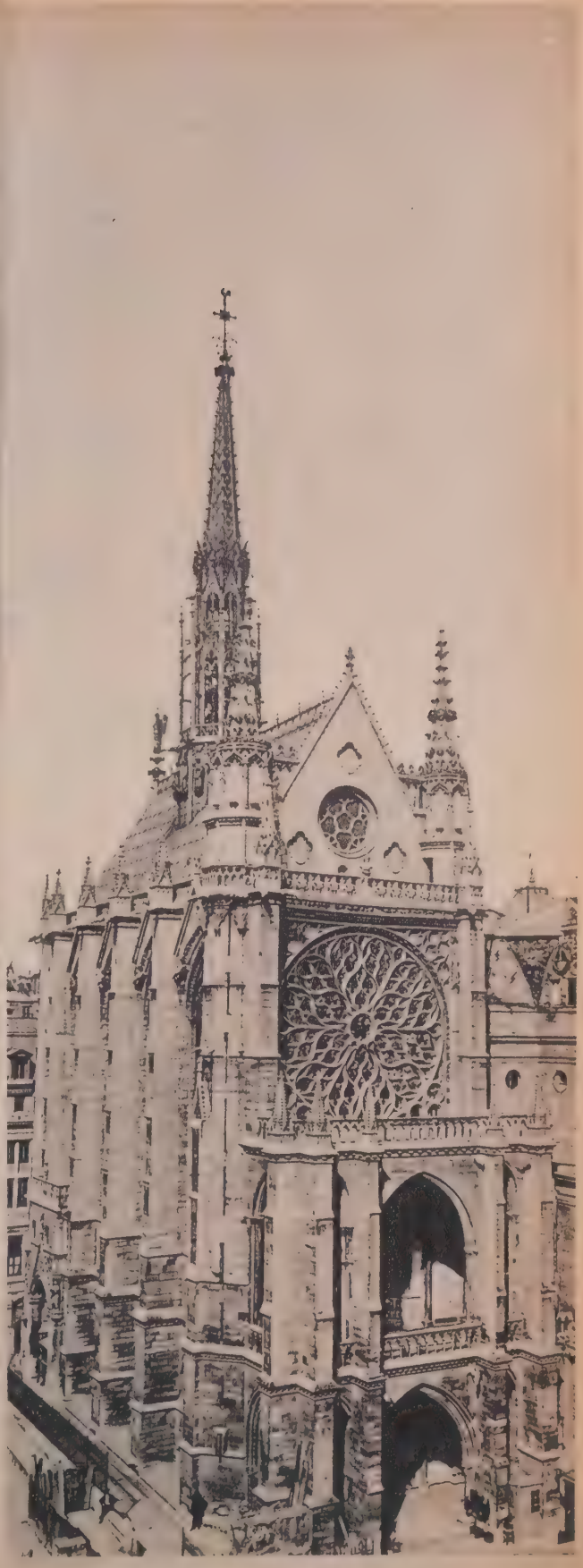
Les architectes archéologues se mettent donc à la besogne et leurs recherches aboutissent à la création d'une sorte de pastiche du style basilical. Pendant quatre-vingts ans les témoignages de leur science s'élèvent dans Paris. C'est Saint-Philippe-du-Roule et Saint-Louis-d'Antin dans leur austérité voulue ; c'est Notre-Dame-de-Lorette, Saint-Vincent-de-Paul, Saint-Denis-du-Saint-Sacrement, Sainte-Marie-des-Batignolles, etc. On peut arrêter la liste de ces pastiches à Saint-Ferdinand-des-Ternes (1842).

Le dédain pour le vieil **opus francigenum** était total depuis plus de deux siècles. A l'Egypte même, plutôt qu'à l'ancienne France on demandait des leçons d'art. La revanche va venir. Victor Hugo écrit la préface de **Notre-Dame-de-Paris** ; Viollet-le-Duc, théoricien et architecte, s'enthousiasme pour l'architecture du Moyen Age. Amoureux impérieux et savant, il défend, restaure, complète nos églises et pastiche à son tour. C'est la crise du romantisme dans l'art religieux. Vingt ou trente églises surgissent dans un Paris sans cesse accru. Après la basilique, la cathédrale. Sainte-Clotilde, en 1846, reproduit une église rhénane du XIV^e^ siècle, avec quelle froide sécheresse ! Saint-Lambert de-Vaugirard (1848) est un pastiche roman. Saint-Eugène (1854), le pastiche d'un édifice français du XIV^e^ siècle, avec cette aggravation que l'ossature intérieure est en fer et en fonte. Pastiche du XII^e^, Notre-Dame-de-la-Gare ; du gothique flamboyant, Saint-Bernard-de-la-Chapelle, etc. Il semble que les Parisiens de ce temps ne sachent plus prier hors d'un cadre médiéval.

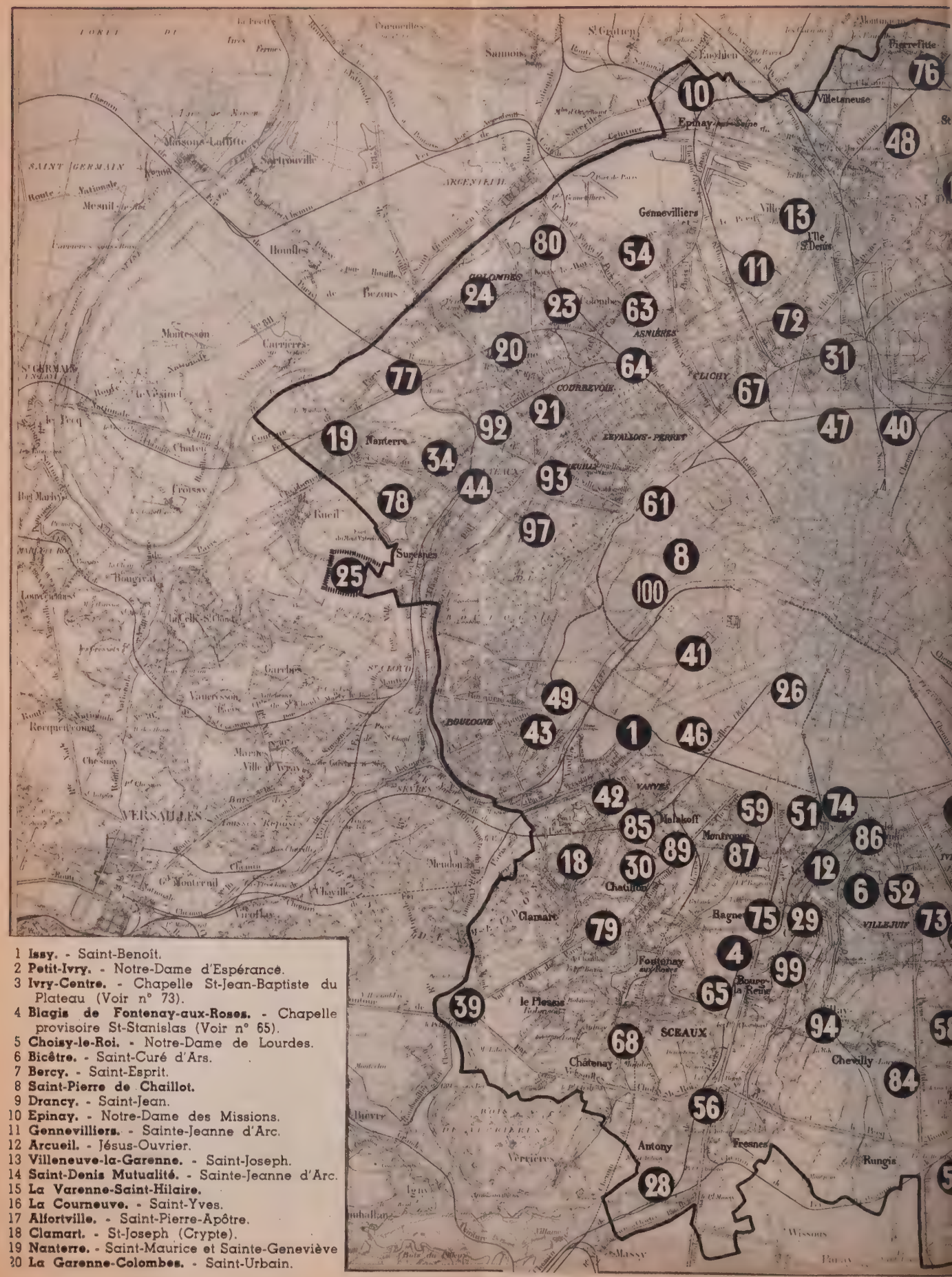
Quelques nouveaux édifices réussissent tout de même à donner une impression d'art et proposent des formules intéressantes. L'âge mécanique s'annonce. Saint-Augustin, commencé en 1860, comporte une armature métallique permettant à l'architecte Baltard d'heureuses innovations. Vaudremer, à Saint-Pierre-du-Petit-Montrouge (1863), a créé une église claire que signale un clocher d'une belle allure. On cherche enfin à sortir de l'ornière archéologique où s'enlisait depuis un siècle l'art religieux à Paris. La majestueuse basilique du Sacré-Cœur qui, de 1875 à la grande guerre, cherche et montre en partie les voies nouvelles, est à la limite de l'ère qui commence. Ici l'histoire perd ses droits.

Ainsi, pendant dix siècles, les Parisiens ont été les ouvriers généralement heureux dans cet effort incessant pour raprocher la beauté de la « maison de Dieu » de la souveraine beauté qui l'habite. Le tableau que nous venons d'esquisser pourrait certes être précisé et nuancé à l'infini. Quelques églises — parmi les plus illustres — ont déjà trouvé leur historien, mais il y a encore bien des beautés à découvrir et à expliquer. Marquer le lien qui unit l'architecture de l'église à la vie religieuse, tel a été simplement notre but. Cette architecture, comme n'importe quelle forme d'art, n'est vraiment intelligible que dans une suite, une évolution : évolution déterminée ici par les courants du goût et des modes, mais déterminée surtout par les élans de la foi.

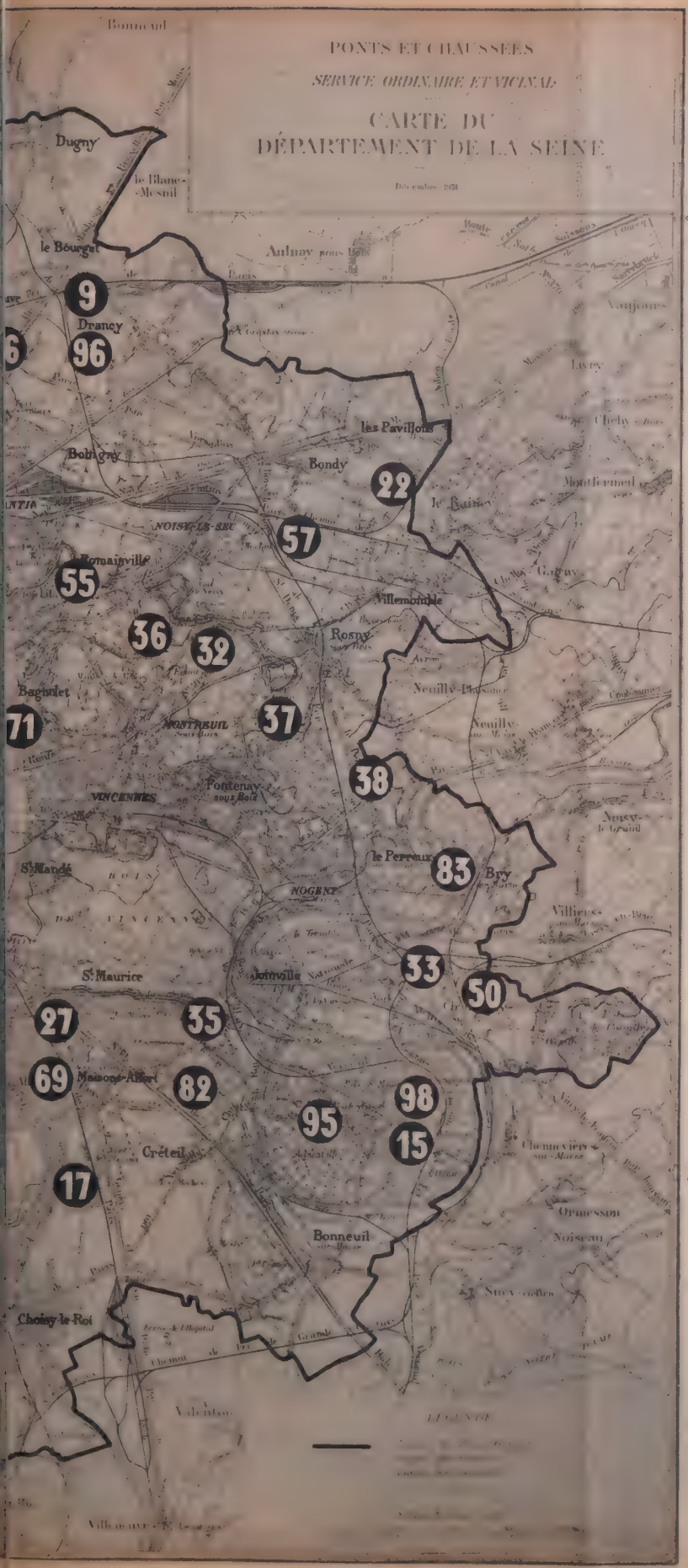
Jean de la MONNERAYE,
Bibliothécaire principal
à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris.



LA SAINTE CHAPELLE - 1248.



1 **Issy.** - Saint-Benoît.
2 **Petit-Ivry.** - Notre-Dame d'Espérance.
3 **Ivry-Centre.** - Chapelle St-Jean-Baptiste du Plateau (Voir n° 73).
4 **Blagis de Fontenay-aux-Roses.** - Chapelle provisoire St-Stanislas (Voir n° 65).
5 **Choisy-le-Roi.** - Notre-Dame de Lourdes.
6 **Bicêtre.** - Saint-Curé d'Ars.
7 **Bercy.** - Saint-Esprit.
8 **Saint-Pierre de Chaillot.**
9 **Drancy.** - Saint-Jean.
10 **Epinay.** - Notre-Dame des Missions.
11 **Gennevilliers.** - Sainte-Jeanne d'Arc.
12 **Arcueil.** - Jésus-Ouvrier.
13 **Villeneuve-la-Garenne.** - Saint-Joseph.
14 **Saint-Denis Mutualité.** - Sainte-Jeanne d'Arc.
15 **La Varenne-Saint-Hilaire.**
16 **La Courneuve.** - Saint-Yves.
17 **Alfortville.** - Saint-Pierre-Apôtre.
18 **Clamart.** - St-Joseph (Crypte).
19 **Nanterre.** - Saint-Maurice et Sainte-Geneviève
20 **La Garenne-Colombes.** - Saint-Urbain.



21 **Courbevoie.** - Rue Saint-Pierre.
22 **Pavillons-sous-Bois.** - St-Augustin des Coquet.
23 **Colombes.** - Sainte-Marie des Vallées.
24 **Petit-Colombes.** - Sacré-Cœur.
25 **Suresnes.** - Notre-Dame de la Paix.
26 **N.-D. de Consolation.** - Bd Edgar-Quinet.
27 **Alfort.** - Sainte-Agnès.
28 **Antony.** - Sainte-Jeanne de Chantal.
29 **Cachan.** - Sainte-Germaine.
30 **Chatillon.** - Notre-Dame du Calvaire.
31 **Saint-Ouen.** - Rue de la Chapelle.
32 **Montreuil.** - Saint-Maurice de la Boissière.
33 **Le Plant-Champigny.** - Ste-Marie Libératrice.
34 **Nanterre-Basses-Fontenelles.** - Saint-Joseph.
35 **St-Maurice-Gravelle.** - Les Sts-Anges-Gardiens
36 **Romainville.** - Saint-Luc des Grandschamps.
37 **Montreuil.** - Saint-Charles.
38 **Le Perreux.** - Sainte-Marguerite-Marie.
39 **Petit-Clamart.** - Saint-François de Sales.
40 **Basilique Ste-Jeanne d'Arc.** - Rue de la Chapelle.
41 **Saint-Léon.** - Place du Cardinal-Amette XV^e.
42 **Issy.** - N.-D. Protectrice des Enfants.
43 **Billancourt.** - Saint-Pierre.
44 **Puteaux.** - Sainte-Mathilde.
45 **Vitry.** - Saint-Roger des Malassis.
46 **Saint-Antoine de Padoue.** - Bd Lefebvre.
47 **Sainte-Hélène.** - Rue du Ruisseau.
48 **Pierrefitte.** - Notre-Dame du Salut.
49 **Sainte-Jeanne de Chantal.** - Place de la Porte de Saint-Cloud.
50 **Champigny.** - Sainte-Bernadette.
51 **Gentilly.** - Sacré-Cœur de la Cité Universit.
52 **Villejuif.** - Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus.
53 **Orly.** - Sainte-Anne.
54 **Asnières.** - Notre-Dame de la Route.
55 **Romainville.** - Sainte-Solange.
56 **Antony.** - Sainte-Odile.
57 **Bondy.** - Saint-Louis.
58 **Vitry.** - Ecole départementale, Chapelle.
59 **Montrouge.** - Saint-Jacques.
60 **Saint-Jean-Bosco.** - Rue Alexandre-Dumas.
61 **Saint-Ferdinand des Ternes.** - Rue d'Armaillé.
62 **Saint-Gabriel.** - Rue de la Plaine et Cours de Vincennes.
63 **Asnières.** - Saint-Joseph des Quatre-Routes.
64 **Asnières.** - Notre-Dame du Perpétuel-Secours.
65 **Fontenay-aux-Roses.** - Saint-Stanislas.
66 **Vitry.** - Saint-Marcel du Port-à-l'Anglais.
67 **Clichy.** - Notre-Dame Auxiliatrice.
68 **Chatenay-Gare de Sceaux.** - Ste-Bathilde.
69 **Alfortville.** - Saint-Louis.
70 **Notre-Dame de Lourdes.** - Rue Pelleport.
71 **Cœur Eucharistique de Jésus.** - Rue du Lieutenant-Chauré.
72 **Saint-Ouen-le-Vieux.**
73 **Ivry.** - Saint-Jean-Baptiste.
74 **Gentilly.** - Rue de Montrouge.
75 **Bagneux.** - Saint-René.
76 **Pierrefitte-Maroc.** - Notre-Dame de la Reconnaissance.
77 **Nanterre.** - Sainte-Catherine de Sienne.
78 **Nanterre-Les Fontenelles.** - Ste-Bernadette.
79 **Chatillon.** - Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus.
80 **Colombes.** - Saint-Etienne et Saint-Henri.
81 **Chapelle des Otages.** - Rue Haxo.
82 **Maisons-Alfort.** - Saint-Léon.
83 **Le Perreux.** - Notre-Dame de Toutes-Grâces.
84 **Chevilly.** - Bon Pasteur.
85 **Les Moulineaux.** - Sainte-Lucie.
86 **Gentilly.** - Chapelle Saint-Jean.
87 **Montrouge.** - Saint-Joseph.
88 **Saints-Cyrille et Méthode.** - (Charonne).
89 **Les Moulineaux** (Fort d'Ivry). - Saint-Bruno.
90 **Vitry.** - Saint-Paul.
91 **Charenton.** - Sainte-Madeleine-Sophie Barat.
92 **Bois-Colombes-Courbevoie.** - Saint-André et Sainte-Hélène.
93 **Neuilly.** - Notre-Dame de Lourdes.
94 **L'Hay-les-Roses.** - Sainte-Louise de Marillac.
95 **Saint-Maur.** - Sainte-Marie-aux-Fleurs.
96 **Drancy.** - Sainte-Louise de Marillac.
97 **Neuilly.** - Saint-James.
98 Chapelle au Plant-Champigny.
99 **Cachan** (Cité Jardins). - St-Jean l'Evangéliste.
100 Pavillon de l'Exposition de 1937.

Témoignage de notre Temps

Promenade à travers les Chantiers du Cardinal

Depuis le temps où César mentionnait pour la première fois dans l'histoire, la Lutèce des Parisiens, depuis celui où Denis et ses compagnons y confessaient la foi chrétienne, Paris n'a jamais cessé de grandir. Et chaque siècle y a vu s'élever de jeunes églises. Les styles y dessinent même des zones concentriques, révélatrices du développement de la ville. Toutefois jamais en aussi peu d'années on avait assisté à l'éclosion de tant de paroisses nouvelles.

C'est qu'en effet depuis un demi-siècle ce développement des capitales qui suivait jusqu'alors, semblait-il, les lois prudentes de la croissance organique, a pris une allure désordonnée. Des campagnes où les citadins allaient goûter les plaisirs des champs se sont couvertes en quelques années de fabriques, d'habitations, de gares. Des villages encore tout pénétrés de leur caractère rustique se sont vus soudain incorporés à la ville. Dans des banlieues indéfinies, une population accourait des provinces, de l'étranger, de partout. Des agglomérations mal centrées, anarchiques, se formaient. Il fallut installer à la hâte des services de voiries, construire des mairies, des écoles, des dispensaires. Il fallut aussi des églises.

La pensée qui présida à la construction des chantiers du Cardinal — il ne faut jamais l'oublier — ç'a été l'évangélisation des masses : Pauperes evangelizantur. Et on a tenu à se presser. La vie n'attend pas, ni la mort. Une générati[illegible]ite fait de disparaître. L'œuvre des chantiers a été créée en 1932. Nous sommes en 1936. On vient d'inaugurer le 95e chantier. Malgré la crise actuelle on pense que le pavillon catholique de l'Exposition de 1937 constituera le 100e chantier.

Sans doute cette rapidité avait-elle ses dangers. Pas plus que Paris Notre-Dame ne fut faite en un jour ni même en un an. Mais il faut marcher avec son temps et une des lois du nôtre est la vitesse. En réalité le travail accompli est énorme. Il n'a pu être conçu et réalisé en nos temps difficiles que par des hommes à la foi sereine, à l'espérance indéracinable, à la charité plus forte que toutes les prudences. A ce grand geste chrétien restera éternellement attaché le nom du Cardinal Jean Verdier. De dévoués collaborateurs l'ont aidé dans cette tâche, parmi lesquels il convient de citer le R. P. Lhande, apôtre du Christ dans la banlieue, M. le chanoine Touzé, directeur de l'Œuvre des Eglises Nouvelles, et tant de curés bâtisseurs.

Ici, à « L'Art Sacré », nous avons à étudier du point de vue de l'art cette œuvre considérable. Mais il convenait d'abord de la placer sur son véritable terrain qui est celui de l'apostolat. Sans doute les deux points de vues sont-ils étroitement liés et c'est notre propre mission de le rappeler sans cesse. Toutefois doit-on se souvenir, si convaincu que l'on soit de cette vérité, que l'art demande certains loisirs que la nécessité n'accorde pas toujours. Dans bien des cas il s'agissait de donner rapidement à une ville naissante un lieu décent de culte, auquel un avenir proche, si la ville grandit, verra s'adjoindre une construction plus importante.

Quel jugement, demandent certains, peut-on porter du point de vue de l'art sur les nouvelles églises parisiennes ? Il est impossible de répondre à cette question autrement qu'en quittant sa bibliothèque et les documents et livres d'art que peut-être elle contient, et en parcourant, avec des yeux simples et non prévenus, les quartiers de la périphérie et de la banlieue où s'élèvent les églises nouvelles. Nous allons faire rapidement cette visite. Qu'on ne cherche donc pas dans ces notes, je le dis en passant, des jugements ex-professo ou des renseignements complets, ce sont de simples et vives impressions de promenade.

* * *

A la porte de Charenton la route suit pendant quelque temps la lisière du bois de Vincennes. Assez vite on s'écarte du bois, on s'approche de la Seine. S'offre alors à nous un de ces paysages d'eaux, d'usines, de ponts métalliques et de gazomètres qui nous sont chers aujourd'hui et dont les lignes et les couleurs émeuvent notre sensibilité, comme les petites cités italiennes et flamandes, blotties dans leurs riantes campagnes, émouvaient les peintres du Quatrocento.

Près du pont de Charenton un gracieux campanile s'incorpore au paysage. C'est l'église Sainte Agnès d'Alfort dont les formes neuves et blanches conservent jusqu'aujourd'hui une allure baptismale. « L'Art Sacré » a réservé une étude approfondie à ce précieux édifice qui demeure le bijou des nouvelles églises. Ses lignes pures, la franchise de son plan rationnel et dégagé de toute servitude du passé, la valeur d'art certaine de la décoration qui s'accorde bien à l'architecture : vitraux de Max Ingrand, ferronneries de Richard Desvallières, fresques de Paule Ingrand, statues de Rispal, en font un exemple très heureux d'art religieux moderne et qui mériterait d'être suivi. Rappelons ici seulement, pour être juste, que les architectes MM. Brillaud de Laujardière et Puthomme ont tenu eux-mêmes à rendre hommage à M. A. Perret, l'architecte de Notre-Dame du Raincy, dont l'église réalisée avec de faibles moyens (et qui ne rentre point dans l'objet de la présente étude) se dresse comme une leçon au seuil du présent siècle.

On a repris la route qui maintenant trouve juste sa place entre les hauteurs du plateau de Gravelle et les belles eaux, bordées d'arbres, de la Marne et des canaux qui l'escortent. Au milieu des arbres, tout au bord de l'eau, une église s'abrite toute joyeuse de ses longs toits de tuiles rouges (arch. Tandeau de Marsac), elle est dédiée aux Saints Anges Gardiens. Apparentée à ces grands chalets rustiques qui ont si avantageusement remplacé sur nos plages et dans nos faubourgs les villas compliquées et prétentieuses de 1900, la nouvelle église,

SAINTE-AGNES d'ALFORT. - Extérieur.
(Brillaut de Laujardière et Puthomme, arch.).

SAINTE-AGNES d'ALFORT. - Fresques et vitraux par Paule et Max Ingrand (Brillaut de Laujardière et Puthomme, arch.).

LES SAINTS ANGES GARDIENS (Tandeau de Marsac, arch.).

aux murs simples et droits, nous offre avec bonhommie le charme traditionnel de ses ogives surbaissées. Un très beau vitrail de Barillet enlumine déjà la moitié de l'église.

Nous suivrons la Marne jusqu'au Plant-Champigny où nous trouverons une église en voie d'agrandissement. A une petite nef en fer et ciment, édifiée quelques années avant la guerre, on ajoute un chœur en pierres, plus tard on refera une nef. C'est la formule d'un certain nombre de chantiers. Reconnaissons que ces constructions en plusieurs temps, toujours entreprises avec des moyens limités — si on avait plus d'argent on ferait tout à la suite — se prêtent mal au développement d'un beau plan. Certaines de ces églises cependant feront quelque jour bonne figure.

Dans la nouvelle cité de Champigny, bâtie sur un côteau et d'où la vue embrasse toute la bouche de la Marne, s'élève l'église Ste-Bernadette (arch Venner). C'est une de ces nombreuses églises que l'on peut qualifier de rustiques. La couleur grise des pierres, leurs toits de vieilles tuiles, et j'ajoute leur simplicité non dénuée de confort les apparentent à ces cottages, à ces villes dont précisément certaines de nos banlieues abondent. Dira-t-on qu'elles manquent de grandeur ? Elles ont été bâties pour abriter un petit nombre de fidèles dont on a pensé qu'ils aimeront mieux se sentir un peu serrés dans une petite salle qu'égarés dans une grande. Sainte-Bernadette de Champigny, Saint-Marcel-du-Port à l'Anglais, Saint-Jean-Baptiste d'Ivry (de celles-ci signalons au passage l'heureuse décoration : vitraux de Barillet, ferronneries de Subes, statues monumentales de Serraz), le Cœur Eucharistique de Jésus, rue Pelleport, Sainte-Lucie-des-Moulineaux, ce sont églises sœurs puisqu'elles ont le même architecte et elles offrent bien le même caractère. D'un autre architecte (M. Vidal) sont les quatre églises Saint-Etienne de Colombes, Saint-Paul de Vitry, la Cité de Cachan, le Bon Pasteur de Chevilly. Plus modestes encore, chapelles de pierre à la toiture amusante (la première et la dernière s'ornent de fresques de Gowenius), elles s'apparentent aux précédentes. Des églises telles que Saint-François de Sales du Petit-Clamart, Saint-Joseph des Basses-Fontenelles ou les Saints Anges Gardiens que nous venons de visiter sont aussi des églises rustiques. Elles relèvent toutefois d'un esprit un peu différent.

Petites, ai-je dit des premières, il faut ajouter de cet esprit prudent et traditionnel dont tant de maisons d'habitation et même d'édifices publics de la banlieue nous donnent l'exemple. Car mon dessein est ici de montrer combien les nouvelles églises sont adaptées au milieu qui les porte. Et sans doute la banlieue nous offre bien quelques-uns de ces magnifiques paysages du travail : usines, gares, centrales électriques, où l'avenir nous semble s'inscrire avec une force spéciale. Et l'on aimerait certes qu'une église se dressât à l'échelle de ce monde nouveau.

Mais ceux qui connaissent bien la banlieue parisienne savent que ces paysages industriels n'y sont pas si nombreux, que là-même où ils triomphent ils comprennent rarement l'habitation privée qui, sur ce plan, devrait alors s'inscrire en buildings et gratte-ciel. Ce qui jusqu'aujourd'hui triomphe presque partout c'est la maison individuelle avec le jardinet. Hôtels de Neuilly et de Boulogne, riches villas de Saint-Cloud et du Vésinet, villas plus modestes, ô rêve du petit commerçant et du fonctionnaire parisien, de Clamart et de Bois-Colombes, maisonnettes de partout et jusqu'aux bicoques du Pré-Saint-Gervais et de la Boissière, chacun veut être chez soi.

Je ne fais ici ni éloge, ni critique. Je constate que ces gens qui forment le premier noyau des nouvelles paroisses, venus pour beaucoup des villages de province, effrayés par une vie nouvelle qui pourtant les a tirés de leurs campagnes, sont rassurés par la maison entourée du potager et peut-être aussi par la petite église. Il faut souhaiter qu'un jour de grands sanctuaires s'ouvrent hardiment à la foule des travailleurs. Aujourd'hui en des chapelles rustiques le culte chrétien continue.

L'église Sainte-Bernadette de Champigny est accueillante. Cet autel-table nous plaît, qui aujourd'hui a tendance à s'imposer un peu partout. Avec la table de communion et les ambons, le chœur se compose bien. Et le chemin de croix de Gabriel Loire est plein d'émotion vraie. D'autres chapelles offrent plus d'originalité. Ainsi l'église Saint-Pierre d'Alfortville (arch. Tournon), par ailleurs très pauvre, et dont le clocher est une gigantesque statue de l'apôtre.

L'église Saint-Stanislas de Blagis, sise entre Bourg-la-Reine et Fontenay-aux-Roses, manifeste de très heureuses intentions. Ce qu'on peut dire des églises rustiques n'est plus vrai ici. Saint-Stanislas de Blagis ne se cache pas à l'ombre de quelque grand immeuble. Bâtie en terrain découvert, son haut clocher la signale de loin dans le paysage. Et on y sent la préoccupation d'intéresser, je dirai d'éduquer des fidèles de bonne volonté, mais ignorants. L'autel s'y dresse dans un chœur suré-

SAINTE-GENEVIEVE de CHAMPIGNY. - Le chœur (exécution en marbre de Lunel par Chéret ; Venner, arch.).

SAINT-YVES de LA COURNEUVE (Bridet et Robert, arch.). **Pieta exécutée par G. Serraz.**

SAINT-ETIENNE de COLOMBES (Vidal, arch.).

SAINTE-GERMAINE de CACHAN (Barbier, arch.).

levé, et pour assurer une meilleure visibilité, la nef est en pente comme le plancher d'une salle de cinéma. Les fenêtres qui sont garnies de dalles de verre à peine colorées laissent entrer à flots la lumière ; les confessionnaux sont pris dans le mur ; tous les dégagements sont assurés. Il faut d'autant plus regretter une absence certaine de préoccupations artistiques. Déjà dans la construction éclatait une disproportion entre la lourdeur du vaisseau et la maigreur du clocher. La même erreur se retrouve dans le contraste de ces maigres ferronneries du chœur avec les formes robustes de l'architecture, entre cette grande croix nettement stylisée qui domine l'autel — idée, elle aussi, heureuse — et ce Christ imité du XVII[e] et très modelé qui la couvre. Quoi encore ? Les statues ne sont pas à l'échelle, et que dire de ces applications de verroteries sur l'autel ? Il y a un moderne de pacotille, au moins aussi dangereux que la copie d'ancien du même ordre.

L'église Sainte-Germaine de Cachan (arch. Barbier) s'inspire davantage des formes anciennes. En tout cas c'est une église où l'on peut prier. Les proportions y sont justes et c'est là je crois la première condition du recueillement. L'atmosphère de Sainte-Germaine a quelque chose de monastique, les statues elles-mêmes, pour simples qu'elles soient, ont des attitudes pieuses. C'est un heureux exemple de cette formule qui consiste à accommoder les formes d'autrefois, en l'espèce le roman, à certaines exigences du goût, de la technique et des besoins d'aujourd'hui.

Notre-Dame du Calvaire à Chatillon dresse sur un côteau ses formes robustes et trapues. C'est certainement l'une des meilleures réussites architecturales des nouvelles églises. La façade sobre, sévère, mais d'une ligne nette et d'une belle couleur rouge sombre, s'impose particulièrement. Quelques bas-reliefs de Petit et de Mme Froidevaux-Flandrin en soulignent très heureusement la fermeté. Une statue de Nicklos en atténuera l'austérité. L'intérieur est simple et pur, la voûte paraît un peu basse, mais les fresques qui la couvriront l'approfondiront quelque peu.

Cette église a déjà une histoire émouvante. Le peintre Pierre Laurens qui en avait conçu la décoration est mort avant d'avoir commencé l'exécution. La jeune fille dont la Vierge qui domine l'autel reproduit les traits est morte elle aussi pendant qu'on exécutait la fresque qui la représente. Et l'architecte P. Flandrin, tout jeune héritier d'un nom illustre dans l'art religieux, lui-même — il l'a prouvé ici — doué d'un fort beau talent, vient de succomber à une cruelle maladie. Trois morts, très saintes, qui s'inscrivent dans la fondation de Notre-Dame du Calvaire. Mme Pierre Laurens continue l'œuvre de son mari. Aidée par les élèves de celui-ci, principalement MM. Cheyssial et Genieis, elle a déjà recouvert l'abside d'une fresque importante qu'un autel, inexcusable ici et d'ailleurs provisoire, dissimule fâcheusement. Sur un mur du transept une grande croix se dresse. Une femme s'identifie au bois de la croix : Notre-Dame du Calvaire. Peinture sobre, pathétique et bien architecturale.

Sur les plateaux du Haut-Clamart, battus des vents, et où, voilà quelques années encore, on ne rencontrait que des bâtiments de ferme, s'élèvent maintenant la cité de Plessis-Robinson et les lotissements du Petit-Clamart. Un grand bâtiment est là près de la route qui, par ses murs nus et son long toit en pente, s'apparente à quelque grange. C'est l'église Saint-François de Sales, pierre d'attente d'une paroisse à peine née et qui déjà s'orne d'un chemin de croix de Le Chevallier et d'un beau vitrail de Barillet.

A Clamart encore devait s'élever l'église Saint-Joseph. Le plan prévoyait une vaste crypte. Celle-ci a été faite, il faut maintenant bâtir l'église.

Mais il nous faut revenir sur Paris, non sans laisser de-ci de-là bien des chapelles dont nous n'avons pas la place de parler. Les agglomérations se font plus denses. Voici Montrouge qui a des allures de grosse sous-préfecture et qui vient de se donner un hôtel-de-ville bien moderne que domine un assez plaisant beffroi. Sur la même place on bâtit la nouvelle église (arch. Eric Bagge). Si la ligne droite caractérise l'architecture mo-

NOTRE-DAME DU CALVAIRE à CHATILLON. - Conçue pour être entièrement peinte à fresque, cette église se compose de trois grandes travées surmontées de coupoles sur pendentifs et d'un chœur en cul de four. La maçonnerie extérieure est montée en briques rouge foncé dont l'architecte, en les faisant jouer avec le mortier, a tiré tout son effet. Clocher trapu dans la tradition de l'Ile-de-France.

derne, celle-ci sera vraiment une église moderne. Que de lignes droites ! Peut-être leur reprochera-t-on leur valeur trop égale et de ne pas assez souligner les parties de l'édifice. Mais il y a là un élément rationnel qui plaît, surtout si l'on tient compte du matériau employé. Et on a la joie, en pénétrant dans le vaisseau, de ressentir à nouveau cette impression d'élévation à laquelle la nef gothique nous avait habitué et que tant de voûtes surbaissées ne nous donnaient plus. Et puis il ne sera pas désagréable de constater que l'église ne le cédera en rien en modernité à l'hôtel-de-ville. Il y a là un très bel effort de création dont nous apprécierons mieux encore la valeur quand l'église sera terminée. Par exemple ne parlons pas des vitraux, ou ayons le courage de dire « quel dommage ! ».

De Montrouge on découvre la cité universitaire, cette œuvre d'une haute portée intellectuelle et morale et qui, architecturalement, évoque assez bien l'ensemble des pavillons de quelque exposition universelle du siècle dernier. Il serait malicieux de dire que là encore l'église est en parfait accord avec le cadre. C'est une construction en beaux matériaux et dont les proportions intérieures sont belles (arch. Pasquet). Elle nous offre par ailleurs l'attrait de quelques très intéressantes œuvres d'art: le porche sculpté de Saupique, par exemple, grande page de pierre qui, sans être le moins du monde une copie, rappelle nos beaux porches romans — les vitraux de Grüber, dont les meilleurs ne sont, du point de vue dessin, qu'assez capricieuses arabesques, mais qui sont bien jolis de couleurs — et un chemin de croix sobre et solide du peintre Zarraga.

Quand on a visité l'église de la Cité, il faut aller voir ensuite le foyer universitaire qui l'accompagne (arch. Droz et Sardou). Les proportions en sont heureuses, les salles sont claires, bien aérées. Sans autre recherche que de logique, les réussites décoratives abondent : l'escalier intérieur, par exemple, les terrasses. Bien des directeurs d'œuvres pourront s'inspirer de ces lignes très pures et de ces dispositions accueillantes et pratiques à la fois.

Et puisque nous voici de retour à Paris, prenons ces boulevards extérieurs, maintenant ceinturés de ces tristes H. B. M. et dirigeons-nous vers ce clocher que nous apercevions depuis le parc Montsouris et qui domine les sites plaisants de la foire de Paris. L'église Saint-Antoine de Padoue (arch. Azema) a bonne presse dans le public, elle le mérite. C'est un excellent document d'architecture religieuse contemporaine.

NOTRE-DAME du CALVAIRE à CHATILLON (P. Flandrin, arch.)

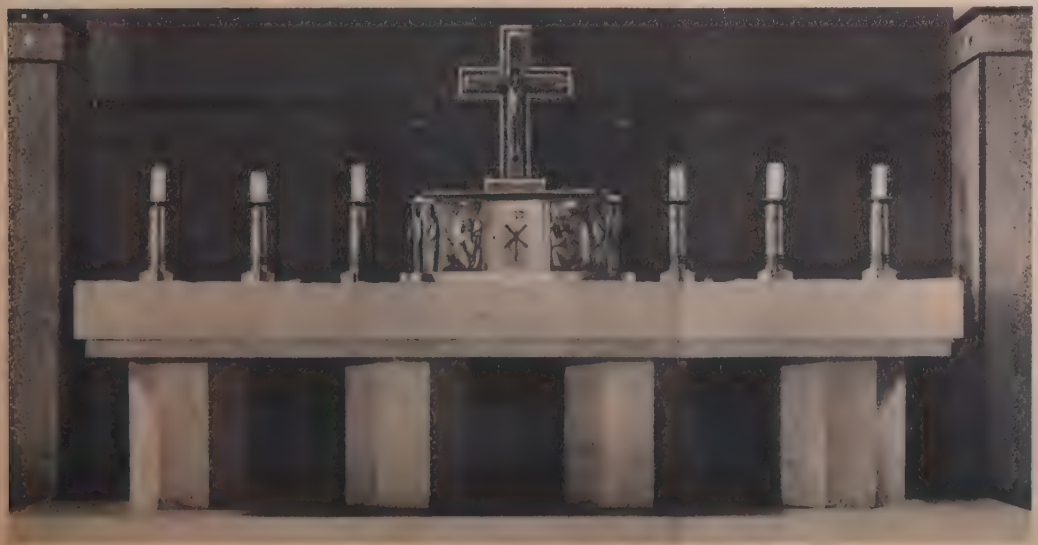
SAINTE - GERMAINE à CACHAN. - Elle se compose d'une nef centrale de 12 m. 50 de largeur et de deux nefs latérales de 2 m. 50. La longueur totale de la nef, compris le sanctuaire, est de 30 mètres. Les murs sont en moëllons de St-Maximin, avec appareillage rustique à l'extérieur. A l'intérieur, des voûtes en briques creuses, et enduites au mortier de chaux, destinées à recevoir ultérieurement une décoration à fresque. Les voûtes sont des berceaux à plein cintre, avec des pénétrations sans aucun arc doubleau. Les nefs latérales formant bas-côtés sont couvertes en terrasses pour permettre d'avoir des fenêtres latérales éclairant la grande nef, tout en faisant une économie de hauteur.

Entendons-nous bien. Il ne s'agit ici ni d'une cathédrale, ni même d'une église riche. Il est certain que notre époque peut laisser et laissera j'espère de plus hauts témoignages de sa vie religieuse. Il n'en est pas moins vrai qu'une réalisation comme Saint-Antoine de Padoue répond à l'idée de ce que le « fidèle moyen » peut se faire aujourd'hui d'une église.

Voyons les choses d'un peu haut. L'Eglise de France n'est actuellement ni vraiment riche, ni absolument pauvre. La vie religieuse est véritable, sans manifester encore ces larges poussées que certains siècles ont connues. Les milieux catholiques entendent ne pas s'incorporer au passé, quoiqu'ils abordent l'avenir avec circonspection. Toutes ces choses s'expriment dans cette église de brique, simple et confortable, où la ligne droite triomphe extérieurement, où l'on retrouve l'ogive à l'intérieur et même dans les bas-côtés la croisée d'ogives. Rien de somptueux dans la décoration, rien de mesquin. Une grande honnêteté dans l'emploi des matériaux. L'autel-table, au fond d'un chœur à dessein sans vitraux, marque l'intention d'associer les fidèles à la liturgie.

Il y a deux choses que je tiens à signaler. D'abord les statues qui sont réduites à quatre et qui, exécutées par deux artistes, Vézien et Delamare, mais de même esprit et de même taille, rentrent dans l'architecture intérieure de l'église. Ce n'est pas un exemple unique de sobriété sculpturale. Dans l'église des Missions, à Epinay, ailleurs au Perreux, nous retrouvons la même discipline. Que n'a-t-elle été imposée à toutes les églises nouvelles? Si tant de statues de plâtre achetées et placées au petit bonheur déparent nos vieilles églises de France, nulle part peut-être elles ne sont choquantes comme dans ces églises modernes, dont le style ne s'accommode pas du tout de cette surcharge peu décorative. On n'y trouve plus en effet de ces coins cachés, que de petites dévotions pouvaient accaparer. Ici l'unité, et même si l'invention est maigre, s'impose. Les statues, quand elles ne trouvent pas une place prévue par l'architecte, coupent toute ligne, entravent tout recueillement.

Une autre particularité intéressante de Saint-Antoine, c'est la disposition du logement des prêtres. Chacun d'eux a son bureau qui donne sur un hall adossé au chœur. Au-dessus du bureau, la chambre. Une salle commune, qui sert de réfectoire, s'étend au-dessus de la sacristie. Austérité, peut-être, mais qui facilite tellement le travail et le contact avec les fidèles et qui a sa grandeur.



SAINTE - MATHILDE à PUTEAUX (Rey, arch.). L'autel (exécuté par Py et Lanelle).

Le quinzième arrondissement nous présente une autre église : Saint-Léon (je ne parle pas de Saint-Christophe de Javel où sont les fresques de Jac Martin Ferrières et qui est déjà une vieille église). Il y a peu à dire sur Saint-Léon qui révèle des influences de ce qu'en 1900 on appelait le «modern style» ou «l'art nouveau», sinon qu'on y voit d'excellents vitraux de Barillet. Il est à-propos ici de souligner à quel point de beaux vitraux suffisent à créer une atmosphère jusqu'en des lieux qui en demeuraient privés. Je n'ai pas à m'étendre ici sur la valeur des œuvres sorties des ateliers de Barillet. Un fait est certain : partout où nous nous retrouvons dans leur lumière, un choc nous est donné qui est bien d'ordre mystique.

Au centre de Paris une seule église nouvelle, Saint-Pierre de Chaillot (je ne parle pas de Saint-Ferdinand des Ternes dont la construction n'est pas encore commencée). Saint-Pierre de Chaillot nous offre le charme d'un grand mur blanc dont on ne peut qu'aimer la liaison avec les immeubles voisin et qui s'orne d'un portail où le maître Bouchard a illustré, en de nombreux bas-reliefs d'esprit roman, la vie de saint Pierre. Cette façade à laquelle s'incorpore le clocher est agréable, quoique déjà nous déroute cette abondance un peu désordonnée de tant de minuscules fenêtres. Si nous entrons, cette dernière impression s'aggrave. Sans doute ne doit-on pas juger, sur une travée, d'une église en construction. Toutefois il faut bien reconnaître que nous sommes gênés par cette confusion de lignes et de volumes dont nous ne comprenons pas la logique. Et nous souhaitons que de l'église achevée une meilleure unité jaillisse.

Et maintenant en route à nouveau vers la banlieue. La banlieue ouest cette fois, puis la banlieue nord ; des villes nombreuses, peuplées et si différentes les unes des autres. Voici d'abord Surène, la Surène des coteaux où jadis l'on cultivait la vigne. Une cité domine les collines, proche le mont Valérien. Une église s'y dresse qui a pour auteur le bénédictin Dom Bellot. Le coloriste de la brique y fait chanter les noirs et les rouges, les blancs et les bleus. L'église est dédiée à la Vierge de la Paix ; une atmosphère toute bénédictine y règne. Dom Bellot use volontiers d'arcs brisés qui décrivent sous les voûtes de curieuses arabesques. Attendons d'ailleurs pour en parler plus savamment que la façade soit achevée, l'abside bâtie. Et espérons qu'elle s'ornera intérieurement d'œuvres meilleures que telles auxquelles on a donné asile.

En suivant la lisière du bois depuis Surène, on arrive à Puteaux. Un monumental hôtel-de-ville s'y dresse sur une vaste place. A l'entrée de cette place voici l'église Sainte-Mathilde, plus modeste, mais de très heureuses proportions. De Sainte-Mathilde on peut dire la même chose que de Saint-Antoine. Elle offre exactement ce mélange de lignes traditionnelles et de consentement à certaines exigences actuelles qui répond, je crois, au désir du commun des fidèles. L'autel-table y est particulièrement réussi. Ce chœur surélevé et très dégagé en même temps exige d'ailleurs une stricte et impeccable liturgie. L'office y prend obligatoirement figure de spectacle, toute négligence choquera, mais quelle valeur y prendront des pompes soigneusement préparées !

Là aussi, comme à Saint-Antoine, la statuaire est sobre quoique moins liée jusqu'à présent à l'architecture. De beaux détails : les portes ouvrées par Richard Desvallières, le chemin de croix et le tabernacle de Py. Les

Le SACRE-CŒUR de la Cité Universitaire (Pasquet, arch.). - Détails des sculptures du portail principal, par Saupique.

NOTRE-DAME des M SIONS à EPINAY (T non, arch.). - L'une Béatitudes, par Annerie Roux.

autre des Béatitudes
par J. Delamare.

revêtements sont moins agréables mais sans doute sont-ils provisoires ; il y a place pour de belles tapisseries ou de belles mosaïques. On remarquera aussi l'atmosphère lumineuse de la chapelle de la Vierge.

Partant de Sainte-Mathilde on gravit le coteau et on arrive dans cette banlieue imprécise qui relie Neuilly à Nanterre. Des maisonnettes entourées de vagues potagers, des chemins mal dessinés, peu entretenus. Une petite église se dresse dans ce paysage pauvre. Eglise rustique entre toutes mais pleine de charme, Saint-Joseph des Basses-Fontenelles (arch. Margerand) nous offre l'harmonie de ses murs rouges et gris. Ciment d'une part, de l'autre briques et pitchpin, une lumière jaunie les réchauffe. Pas d'autre décoration pour l'instant que quelques inscriptions sur les murs qui attendent la fresque.

A Nanterre même on refait la vieille église. Actuellement c'est un chantier. Des fresques s'y déploieront, exécutées par les élèves de l'école de Beaudoin : Mlles Baillon de Vailly, Flandrin et Faure, MM. Toublanc et Radan. M. l'abbé Buffet a composé des cartons pour les médaillons des vitraux.

Diverses chapelles sillonnent la plaine depuis Colombes jusqu'à Gennevilliers : le Sacré-Cœur de Colombes, église en agrandissement, la blanche Sainte-Marie des Vallées, Saint-Etienne, la chapelle dite du Drapeau. Dans le territoire de Gennevilliers, aux sites étranges, aux étendues coupées d'étangs, de fabriques, de terrains vagues, et qu'une Seine aux rives à l'abandon traverse, une petite église se dresse, pauvre elle aussi et si curieuse (arch. Favier). Un cube de briques et de ciment, de couleur rose. Un mur formant façade que percent deux ouvertures dans lesquelles se balancent des cloches, et que viennent orner sur une face un cercle de fer formant horloge, et au trumeau une belle statue de Jeanne d'Arc par Gaumont. L'intérieur est heureux ; ces grandes surfaces jaunes surtout où le regard se repose bien et que pare seul un grand Christ noir (réplique du beau Christ de Sens).

Par Villeneuve-la-Garenne, que signale au loin dans la plaine le clocher de la nouvelle église Saint-Joseph, au porche orné d'une statue de Serraz, on gagne Epinay-sur-Seine. C'est là que fut transportée l'église des Missions de l'Exposition Coloniale (arch. Tournon). On ne peut dire que celle-ci s'harmonise au paysage, mais il est utile que le souvenir des missions soit présent dans la banlieue parisienne. Et cette construction, de stylisation chinoise, sobre toutefois, est un rappel de catholicité. Les visiteurs ne s'y trompent pas et y viennent nombreux chaque dimanche.

L'intérieur, de bonnes proportions, renferme d'ailleurs des œuvres remarquables : trois magnifiques verrières, l'une de Barillet, l'autre d'Hébert-Stevens (la seule malheureusement de ce bel artiste que peuvent montrer jusqu'à présent les chantiers), la troisième exécutée en collaboration par Valentine Reyre et Marguerite Huré. Des fresques de Maurice Denis, Desvallières, de Maistre, V. Reyre, Marret, Virac, Génicot, Ballot, Beaume, E. Branly, Lair ornent les murs. Dans un bas-côté un bel autel en bois de Croix-Marie et Dermigny. Et comme statues une Vierge de R. de Villiers, les Sarrabezolle du clocher et surtout ces Béatitudes dues au ciseau de Delamarre et d'A.-M. Roux et dont tous les visiteurs de l'Exposition Coloniale ont gardé le souvenir. Statuaire vraiment religieuse et qui s'incorpore bien à l'architecture, idée qu'on aimerait voir reprise dans d'autres églises. Epinay doit devenir le sanctuaire des

Le SACRE-CŒUR de la Cité Universitaire. - Un des anges du clocher (détail), par Saupique.

Missions ; les noms des missionnaires, officiers, coloniaux, morts en terre lointaine s'y inscriront et chacun des principaux ordres missionnaires y aura sa chapelle.

Dans un paysage d'usines, à Drancy, l'église Saint-Jean-Baptiste nous présente ses lignes bien de notre temps. Les verrières y ont allure de fenêtres. La façade est, comme à Gennevilliers, un mur de brique que domine une croix. Comme à Gennevilliers aussi un grand Christ ancien s'y déploie sur un mur nu de couleur claire. Il y a dans ces églises plus franchement modernes, petites par ailleurs et évidemment bâties à l'économie, une netteté et une logique qui plaisent. Drancy voit se bâtir en ce moment une autre église (arch. Besnard) d'un esprit sympathique.

Saint-Yves de la Courneuve est une construction plus importante. La brique y triomphe aussi et elle s'y montre partout à nu. Toutes les lignes de l'édifice s'inscrivent avec une grande franchise ; elles sont logiques, leur démonstration ne peut donc nous choquer. Le clocher, toutefois, a quelque maigreur. De grandes fenêtres attendent des vitraux qui donneront à l'église son caractère définitif. Souhaitons-les somptueux. Une émouvante Pieta de Serraz surmonte un autel des bas-côtés.

Et nous revenons à nouveau à Paris où dans les XVIII[e] et XX[e] arrondissements nous trouverons plusieurs églises en voie d'achèvement. Elles retiennent moins notre intérêt que celles de banlieue. A quoi cela tient-il ? Malgré leurs dimensions respectables, plusieurs font un peu figure de chapelles de secours. A côté des immeubles qui les environnent elles paraissent petites. Elles se font humblement leur place dans les faubourgs.

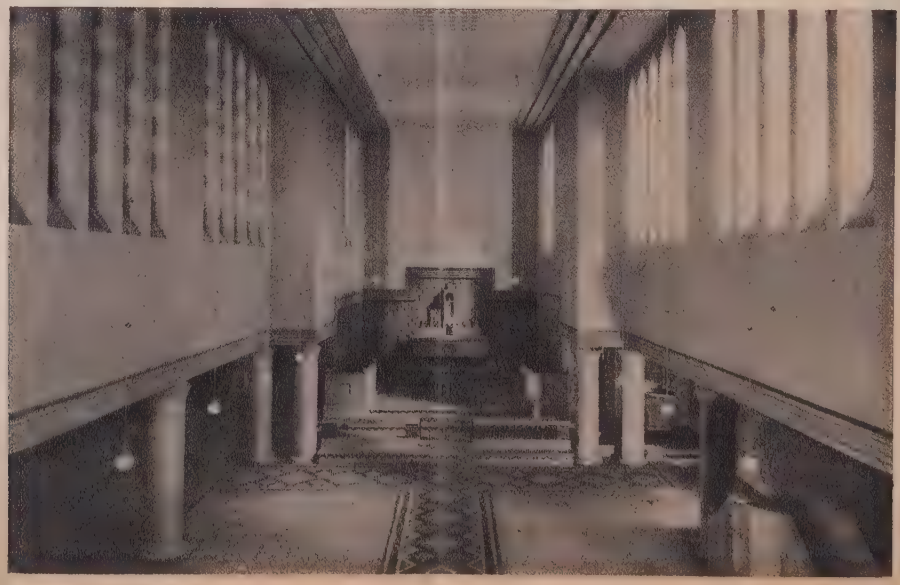
Sainte-Odile (arch. Barge) sera toutefois une chose importante. Il est encore trop tôt pour en parler, ainsi que de ces vitraux en pâte de verre dont la décorera Decrochement et qu'on a hâte de voir mis en place. A Saint-Ouen — il faut passer un peu la barrière — une église toute blanche, de style basilical montre un chœur orné de belles fresques signées par Maurice Denis et Metschersky, et de très intéressants vitraux par Poncet. La chapelle des fonds est décorée par Charlotte Aman-Jean. On voit aussi un dessus de porte par Jac Martin Ferrières.

A la porte de Clignancourt s'élève l'église Sainte-Hélène et un peu plus loin le chantier de cette basilique Jeanne d'Arc dont il n'est pas opportun encore de parler. Près de la charmante et vieille église campagnarde de Saint-Germain à Charonne une église nouvelle doit s'élever. Mais les temps commencent à être durs, et ici il faudrait un bel et grand édifice. Les Salésiens travaillent à l'église de Dom Bosco, et près de la porte de Vincennes les Pères de Picpus tirent d'une construction assez banale le meilleur parti (mosaïques de Barillet, Le Chevallier et Hanssen, statues de l'Art Catholique, céramiques de Rouart et d'Annie Mouroux). Dans les lointains se profile le clocher de cette église Saint-Louis qui ne rentre pas dans l'objet de cette étude — elle date des années qui ont suivi immédiatement la guerre — et où Droz avait alors donné un bel exemple d'architecture nouvelle. Les visiteurs des chantiers ne manqueront pas d'aller la voir.

Une dernière fois partons en banlieue, non plus cette fois pour les bourgeoises banlieues du sud ni pour les grandes cités ouvrières du nord. Nous voici dans un pays étrange, et à qui je ne connais pas d'équivalent. Ni ville, ni campagne, un immense plateau, et, à perte de vue, orientées dans tous les sens, des bicoques assez misérables, mais qui veulent faire figure de villas : c'est La Boissière. Des ersatz de roseraies, des jardins en simili, des embryons de potager. Au milieu de tout cela une église assez pauvre, elle aussi, mais qui veut être pourtant une basilique romaine. Une fois de plus adaptation touchante au milieu. Et cela jusque dans le mobilier : cette chaire en marbre massif qui provient d'une communauté, cet autel en bois sculpté du XVII[e] siècle, rescapé d'une chapelle de château, ce confessionnal monumental ! J'évoque tous les mobiliers des « villas » de La Boissière, assemblage de tous styles, dispersés ici par le caprice des salles de vente.

A l'autre bout du plateau une intéressante construction, malheureusement inachevée, Saint-Luc-des-Grands-Champs (arch. Monestès). Le culte est célébré dans une chapelle destinée aux catéchismes. Pour combien de temps encore ? Je note un beau Sacré-Cœur de Yencesse et, sur la façade, la Vierge de l'Accueil de Jacques Martin, sculptée sur ciment. Cette église, encore une fois, a du style, et il ne faudrait pas un effort énorme pour qu'elle pût être ouverte au culte.

Au Perreux, parmi d'aimables maisonnettes, se



SAINTE - JEANNE D'ARC à GENNEVILLIERS
(Favier, arch.)
L'intérieur

détachent les larges formes d'une maison plus grande que les autres. C'est l'église Sainte-Marguerite-Marie, dite des Iones marins (arch. Leconte). Entrons par la petite porte du bas-côté (ni le porche principal, ni le clocher ne sont encore exécutés) : l'intérieur nous réserve d'heureuses surprises. Les grands arcs qui, d'une seule croisée, abritent toute la nef, aussi bien que les arcs latéraux, se composent avec une parfaite justesse, et le gros jetis qui couvre les murs est extrêmement plaisant. Mais déjà la statuaire nous a frappé. Œuvre du tailleur de pierre Marcel Descluzeaux elle a ce premier avantage d'entrer entièrement dans l'architecture. Et le détail en est très heureux : ces anges plats surtout qui marquent la tombée des arcs, ces deux statues de la Vierge et de Sœur Thérèse, plates elles aussi, et d'une excellente inspiration, enfin la colossale Sainte Marguerite qui domine l'autel (du même artiste) de ses lignes pures et sévères, où toutefois le parti pris de stylisation aboutit à une déformation qui ici nous gêne un peu.

Il faut louer l'architecte pour son déambulatoire et surtout pour le baptistère qui est un petit chef-d'œuvre de proportions, mais lui reprocher peut-être le compartimentage et aussi le remplissage des deux grandes verrières (il paraît toutefois, je ne les ai vues que le soir, qu'elles distribuent une curieuse lumière). Nous préférons juger le peintre Untersteller sur le Narthex du Saint-Esprit plutôt que sur le chemin de croix de Sainte-Marguerite qui d'ailleurs rentre bien aussi dans une architecture qui avait vraiment tout prévu, même les confessionnaux. Et c'est un des mérites de cette intéressante église.

L'on rentre à Paris par le bois de Vincennes d'où nous sommes partis pour notre visite. Là, à quelques cents mètres de la Porte Dorée, s'arrondit la coupole du Saint-Esprit, la plus considérable des nouvelles églises. « L'Art Sacré »lui a réservé une notable partie d'un de ses numéros. Par son importance architecturale, en effet, par l'abondance et l'intérêt de sa décoration, le Saint-Esprit demeure jusqu'à présent la grande œuvre religieuse du Paris du XX° siècle.

Elle aussi, d'ailleurs, reflète bien ce double goût de la tradition et d'un modernisme modéré, cher à l'Eglise de nos jours. Toute la technique est moderne. Il serait intéressant de conter comment fut exécutée la grande coupole. Des nombreuses peintures qui ornent les murs et dont se détache la grande et solide fresque de Maurice Denis et l'émouvant chemin de croix de Desvallières — le chef-d'œuvre peut-être de ce pur artiste — beaucoup ont subi l'influence des récentes écoles. Les vitraux de Barillet, les mosaïques d'Imbs et Gaudin ne sont pas non plus des copies. Toutefois le souvenir de Sainte-Sophie de Constantinople s'impose aux visiteurs comme il s'est imposé à l'architecte (P. Tournon). A celui-ci, d'ailleurs, le prélat qui lui en confiait l'exécution ne fit-il pas jadis cette recommandation : « Ne faites ni une copie, ni une œuvre trop moderne, faites un pont ».

Le pont est maintenant jeté, et d'un grand geste, entre le passé et l'avenir, entre le respect des formes traditionnelles et la hardiesse des créations nouvelles. Tout est prêt maintenant pour une église qui sera une pure œuvre de notre temps et où seront appelés à collaborer quelques-uns de ceux que l'opinion avertie nomme les plus grands parmi les sculpteurs, peintres, décorateurs contemporains. L'église de demain, c'est la foi de demain qui la fera. Car l'art a toujours marqué exactement la courbe des idées et des croyances. Nous étonnerons-nous si dans nos banlieues nous trouvons tant de chapelles de missions ? Et si dans certains nouveaux quartiers riches de Paris on a vu s'élever au cours du XIX° siècle des églises sans âme ? Est-ce qu'au-dessus des toits et des terrasses ne s'élancera pas à nouveau quelque haut et noble vaisseau spirituel ? Et ne verrons-nous pas à nouveau des foules entourer d'amour sa construction ?

L'œuvre du Cardinal Verdier est un acte magnifique de confiance et une ferme promesse d'avenir.

Eglises, grandes ou petites, qui, à côté des affirmations du passé, portent la marque encore incertaine de notre siècle, sanctuaires nouveaux, souvent pleins de charme et qui, çà et là, piquent maintenant de leurs clochers nos chers paysages de banlieue, ne sont-elles pas les sœurs de cette petite Espérance dont parlait Peguy :

« ...cette petite fille qui traversera les mondes
« Cette petite fille de rien du tout,
« Elle seule, portant les autres, qui traversera les mondes révolus ».
(le porche du Mystère de la 2° Vertu).

SAINTE - JEANNE D'ARC à GENNEVILLIERS
L'extérieur

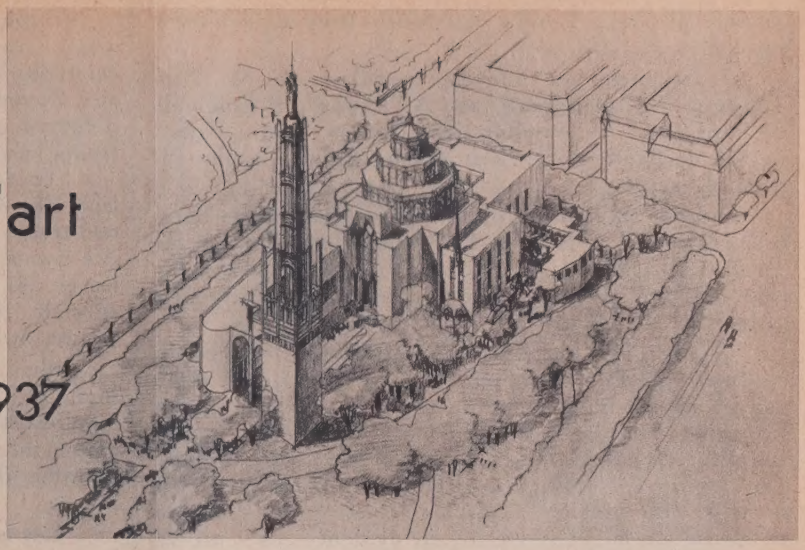
EGLISE SAINT-LUC à ROMAINVILLE. — Edifiée sur un terrain de 20 m. × 80 m., la construction se compose de trois parties : l'église et ses dépendances, la chapelle des catéchismes et le presbytère. Un clocher sur plan hexagonal forme porche. Actuellement aucune décoration n'a pu être faite dans cette église dont on a assuré seulement le gros œuvre, il est prévu des peintures à fresques. La construction est en ciment armé et brique : briques de parement crème à l'intérieur et rouge à l'extérieur. Couvertures en cuivre. Les voûtes sont en briques creuses avec enduit dans la nef, et briques apparentes.

SAINTE MATHILDE à PUTEAUX. — L'architecte a utilisé la pente du terrain pour faire un chœur surélevé et une crypte. Le gros œuvre est en maçonnerie de meulière avec enduit en gravillon lavé à l'extérieur et en mortier de chaux à l'intérieur. Voûtes légères en briques. La poussée du grand berceau central est contrebuttée par voûtes latérales en berceaux. Charpente en fer au-dessus des voûtes. Couverture ardoises. Aux fenêtres claustras en béton moulé. Sol en carreaux de grès cérame avec motifs en émaux de briare.

EGLISE SAINT-JEAN L'EVANGELISTE à DRANCY. — Bâtiment en briques avec ossature en béton armé. Les bandeaux, entourages des baies et les sculptures sont en pierre reconstituée. La couverture en ardoises. A l'intérieur, charpente apparente ; les murs crépis et peints en blanc ; les murs des bas-côtés, les piliers de la nef et le sol en briques rouges ; les vitraux en verres jaunes. Le clocher de plan rectangulaire mesure 30 mètres. La nef seule est actuellement bâtie. L'église complète mesurera 50 mètres.

SAINT-JOSEPH DES BASSES-FONTENELLES à NANTERRE. — Une seule grande nef : 14 m. × 27 m. De plus une sacristie et un bureau. L'ossature est en béton armé avec arcs apparents à l'intérieur. Extérieurs en briques de choix d'une belle couleur terre de Sienne. Couverture en ardoises. Fenêtres avec vitrage jaune (en attente). Il est prévu pour l'autel une décoration de bas-reliefs en cuivre, et des peintures à la fresque pour l'intérieur et également pour l'extérieur.

Le Pavillon des Artisans d'art et de foi à l'Exposition de 1937



Paris s'est proposé d'être, en 1937, le rendez-vous du monde.

La nouvelle Exposition s'annonce, d'après son programme, comme un immense laboratoire où se trouveront en présence les artistes et les techniciens des nations modernes.

Que sortira-t-il de ce creuset où les uns et les autres mêleront les initiatives les plus osées ?

1937 nous le dira.

L'Eglise Catholique ne pouvait être absente d'une telle compétition. Sa doctrine est, après deux mille ans, la lumière d'un cinquième des humains. L'Eglise devait être là pour accueillir les milliers de visiteurs qui viendront à Paris en 1937.

Elle le devait pour continuer sa grande tradition de maîtresse en bonté et de lumière des arts.

Voilà pourquoi les Catholiques conviés à participer à l'Exposition de 1937 se doivent de répondre à cet appel.

Sous ce titre : « Les Artisans d'Art et de Foi », la participation Catholique présentera aux visiteurs les initiatives de l'Eglise en 1937.

Un vaste emplacement dans les jardins du Trocadéro, côté Paris, lui a été réservé et S. S. Pie XI, glo-

INSTALLATION RATIONNELLE DE CHAUFFAGE

avec les générateurs d'air chaud utilisant le gaz comme combustible

Brevets Fonderies Arthur Martin et Ch. Strack

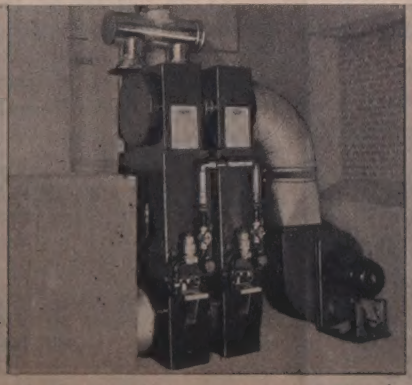
- **Système de chauffage procédant par pulsion d'air ;**
- **Mise rapide en température des locaux les plus vastes ;**
- **Régulation entièrement automatique supprimant toute main-d'œuvre ;**
- **Construction simple et robuste ne nécessitant pas de chaufferie spéciale en contrebas et réduisant au minimum les dépenses d'installation et d'entretien.**

Nos générateurs d'air chaud, brevetés S. G. D. G., présentent une solution rigoureusement hygiénique du chauffage : la distribution d'air chaud se fait sans qu'aucune fuite de gaz ou de produits de la combustion puisse se produire dans les locaux chauffés ; cette distribution peut recevoir l'appoint du filtrage et de l'humidification, procurant ainsi la normalisation de l'air.

ARTHUR MARTIN
REVIN ARDENNES

Pour renseignements, références, devis et visites d'installations, s'adresser aux :
Fonderies Arthur Martin
Usines et Bureaux à REVIN
(Ardennes)
Services de Paris :
36, rue de Chateaudun, 36

Les générateurs d'air chaud installés dans un local attenant.



A la partie inférieure, bouches d'émission d'air chaud. A côté, à gauche, thermostat régulateur.

Liste de quelques installations en fonctionnement :

- *Eglise de Gravigny (Eure),*
- *Eglise du Grand Andelys,*
- *Eglise Notre-Dame de l'Assomption d'Avron à Neuilly-Plaisance,*
- *Eglise de Noisy-le-Roi,*
- *Eglise Sainte-Jeanne de Chantal à Paris,*
- *Chapelle du Grand Séminaire de Saint-Brieuc,*
- *Chapelle du Collège de St-Malo,*
- *Chapelle Sainte-Solange à Romainville,*
- *Chapelle des Catéchismes de Colombes,*
- *Salle Saint-André au Mans,*
- *Cité paroissiale de Saint-Maurice à Vincennes,*
- *Théâtre de la Passion à Nancy.*

Vues prises à l'église Sainte-Jeanne de Chantal (M. Julien Barbier, architecte de l'Archevêché de Paris)

rieusement régnant, lui a concédé le prestige d'arborer les couleurs pontificales.

L'architecte du nouveau pavillon est M. Paul Tournon. Ses réalisations, soit à l'Exposition Coloniale de Paris 1931 : le pavillon des Missions ; soit à Paris : l'église du Saint-Esprit ; soit au Maroc, sont le plus sûr gage de succès.

Autour du maître de l'œuvre se groupent de nombreux architectes. Suivant la formule expérimentée au pavillon des Missions Catholiques, ils sont chargés de créer des atmosphères correspondantes aux différentes salles.

Dans chacune des salles, les artistes, peintres ou sculpteurs seront choisis par voie de concours. C'est à eux qu'incombera la tâche de raconter par leur art, les réalisations de l'Eglise Catholique. Il leur faudra parler simplement et avec grandeur. Le problème est complexe. Par des moyens plastiques expliquer au public extrêmement divers, circulant dans les salles, une conception religieuse de la vie ; mettre en évidence par l'art un dévouement religieux. Tel est pourtant le problème que se proposent les Artisans d'Art et de Foi.

Parmi les activités de l'Eglise Catholique, les recherches dans le domaine de l'art religieux moderne auront une place de choix.

Depuis quelques années, en effet, des églises ont surgi. Conçues suivant un mode tout à fait différent de celui des bâtisseurs de nos cathédrales, proportionnées aux moyens et aux matériaux modernes, la construction d'églises met forcément en évidence des arts et des techniques nouvelles.

Toutes les nations, ces dernières années, ont construit des églises, mais aucune nation, peut-être, n'en a construit autant que la France. Dans tous les diocèses : des grands-séminaires, des écoles, des asiles, des chapelles et des églises, voilà le bilan que, dans une section spéciale, le pavillon des « Artisans d'Art et de Foi » étalera aux yeux des visiteurs.

Mais ce ne sera là qu'une section du Pavillon Catholique Pontifical. L'art et la technique de l'Eglise se manifestent encore dans le domaine social, dans le domaine intellectuel, dans le domaine religieux. Le programme du Pavillon Pontifical est donc immense et divers.

Les lecteurs de « L'Art Sacré » ne peuvent se désintéresser d'un tel programme. Quelques mois seulement nous séparent de l'Exposition. Il serait temps d'aborder la période des réalisations. Nous avons besoin du concours de toutes les bonnes volontés, nous faisons appel à leur activité et à leur générosité.

DE REVIERS DE MAUNY, S. J.

R. ARAGON

Maison fondée en 1689

20, Rue Bonaparte

Danton 56-79

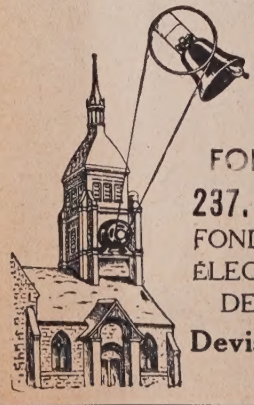
CHASUBLERIE, LINGERIE D'EGLISES

Pièces sur commande

BAPTEME DE CLOCHES

Fonderie de CLOCHES

de BAGNOLET (Seine)



Armand BLANCHET

Ingénieur

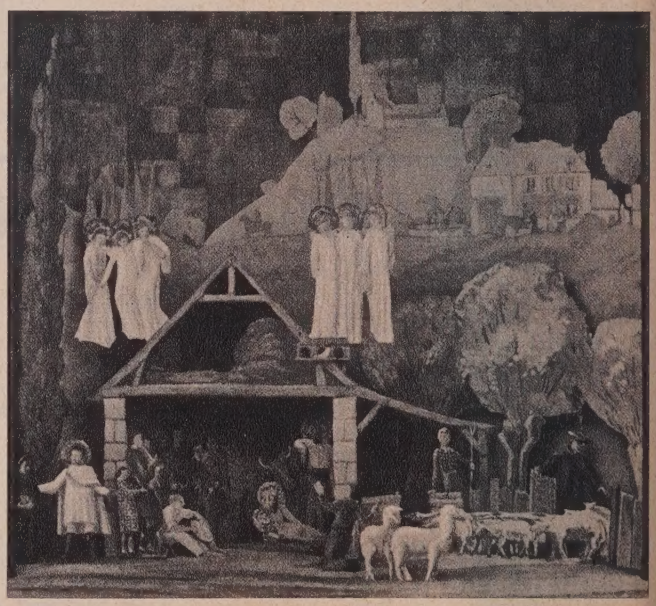
des Arts et Manufactures

FONDEUR DE CLOCHES

237, Rue St-Martin, PARIS (3e)

FOND, ACCORDE, RÉPARE, ÉLECTRIFIE LES CLOCHES DE TOUTES DIMENSIONS

Devis gratuit sur demande



L'an dernier M. le chanoine Arnaud d'Agnel nous parlait des artisans provençaux qui continuent jusqu'aujourd'hui la tradition des vieux santoniers. En d'autres coins de France on fait des crèches de type populaire. Celle dont nous donnons ici la reproduction a été exécutée par un artisan angevin, Monsieur Rabaud. Conçue un peu à la manière d'un diorama, les personnages y portent des costumes d'aujourd'hui mais de couleurs vives. Le caractère local est marqué dans les architectures du paysage. En ce mois de novembre la maison de la rue Pascal à Angers va s'emplir comme les maisons d'Aubagne de figurines rustiques qui seront des Vierges, des Saint Joseph, des bergers, sans oublier bien entendu tout le bétail traditionnel.

F. C.

Aimez-vous les "bonnes choses" ?

Achetez des chocolats

L. Salavin

FOURNISSEUR de la plupart des **Collèges** et **Institutions** en France et aux Colonies (Spécialité pour la vente aux élèves)

◆

Articles pour **Cinémas paroissiaux, Ventes de Charité, Colonies de Vacances**

PRIX TRÈS AVANTAGEUX

◆

Demandez catalogue général et envois d'échantillons gratuits

◆

L. SALAVIN

Confiseur - Chocolatier

95, Avenue d'Orléans o PARIS

J. GAUDIN

VITRAUX - MOSAÏQUES

6, rue Grande-Chaumière, PARIS 6e

Carton de L. MAZETIER, J. BARBIER, architecte

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je, soussigné .....

demeurant à .....

déclare souscrire un abonnement d'(1) .....

à « L'ART SACRE », revue mensuelle illustrée de 32 pages (10 numéros à l'année).

Le montant de l'abonnement vous est envoyé en un (2) .....

(Signature et date)

(1) 6 mois, 1 an.

(2) Chèque postal n° 1584.40.

ou mandat-poste adressé à « L'ART SACRE », 11, rue de Cluny, PARIS (Ve)

CONDITIONS D'ABONNEMENT

France, Colonies et Belgique : Abonnement de soutien, 1 an, 40 francs ; abonnement de propagande, 1 an 20 francs ; 6 mois 12 francs.

Etranger : abonnement de soutien, 1 an, 60 francs ; abonnement de propagande, 1 an, 30 francs ; 6 mois, 18 francs.

SAINTE MARGUERITE-MARIE au PERREUX. — Conçue sur le plan d'une croix grecque, elle est entièrement construite en gros béton, repiqué extérieurement à la pioche. Tonalité grège avec mouluration rose, faite de béton de briques bouchardé. Intérieurement enduit à la chaux colorée. Harmonie dorée dans la nef, rose pour le baptistère, bleue pour la chapelle des morts. Maître-autel composé d'une dalle monolithe supportée par 4 évangélistes exécutés en taille directe.

Le Gérant : J. LHOMME.

Hélio N. E. A., 95, rue du Chevalier-Français.